



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

L E
M E R C U R E
G A L A N T,

CONTENANT PLUSIEURS
HISTOIRES VERITABLES,

*Et autres choses curieuses : avec tout ce qui s'est
passé à la Cour & à l'Armée, & dans plusieurs
Cours de l'Europe, depuis le Départ du Roy,
jusques à son Retour.*

T O M E III.



Suivant la Copie Imprimée à Paris,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais.

M. DC. LXXIII.



LE MERCURE GALANT.

SECONDE JOURNÉE
de la 10. Semaine.



'Estois encor dans la Rue S. Honoré, lors que je rencontray le Nouvelliste Auteur. Il fut ravy de m'avoir trouvé seul, car il y avoit long-téps qu'il ne m'avoit recité de Vers de sa Piece contre les Nouvellistes. Il m'entraîna dans le Mail du Palais Royal, où l'on ne joüoit point encor à cause qu'il avoit plu, ayant trouvé ce lieu plus propre à son dessein que les autres, parce que nous ne pouvions estre apperceut des Nouvellistes qui estoient entre les deux Rondaux. Il me dit qu'il avoit bien travaillé depuis qu'il ne m'avoit veu, & qu'il vouloit me reciter plusieurs Scenes qu'il avoit faites. Ecoutez, me dit-il, en voicy une que vous devez trouver plaisante : Elle est de deux Nouvellistes, de l'un veut faire dire des Nouvelles à l'autre, encor qu'il n'en sçache pas.

Tome III.

A 2

1. Nou-

1. Nouvelliste

*Mais, Monsieur, je ne sçay plus rien,
Je vous en ay dit plus de trente.*

2. Nouvelliste.

*Monsieur, souvenez-vous en bien,
Vous en sçavez plus de cinquante.*

1. Nouvelliste.

*Le Roy de Perse veut faire de grands Princes,
Et dedans ses Estats honorer toutes celles
Qui prouveront qu'elles sont bien pucelles
A l'âge de quinze ou seize ans;
Il l'a fait depuis peu crier à son de trompe.*

2. Nouvelliste.

Je crains fort que l'on ne le trompe.

1. Nouvelliste.

*Cette Muraille qui, dit-on,
A cinq cens lieues de long,
Et qui depuis long-temps separe
Le Chinois d'avec le Tartare,
S'est depuis quelques jours perdue en un mo-
ment,*

*Par un grand Tremblement de terre,
Qui tout à coup luy declara la guerre
Et qui n'en laissa pas un morceau seulement.
Le jeu du Ciel encor par un coup bien tragique,
A bruslé toutes les Forests
Qui sont dans les Deserts d'Affrique.*

2. Nouvelliste.

Les Oyseaux en seront entendre leurs regrets.

1. Nouvelliste.

*Mais la Flame malgré sa fureur sans seconde,
N'a pas produit un trop méchant effet,*

Et

*Et sans y penser en a fait
Les plus belles Plaines du monde.*

2. Nouvelliste.

J'en suis encor dedans l'étonnement.

1. Nouvelliste.

N'avez-vous pas contentement ?

2. Nouvelliste.

*Où, mais raisonnons, je vous prie,
Sur ces Nouvelles un moment.*

1. Nouv: en s'en allant.

Je suis fort Serviteur à vostre Seigneurie.

2. Nouv: en l'arrestant.

*Vous raisonnez, par ma foy,
On vous me direz, je vous jure,
Quelque Nouvelle bonne & sene.*

1. Nouvelliste.

*Hé bien, j'y consens, laissez-moy,
Le Roy des Aïssins a marié sa fille
Au Prince de Congo, qui n'a pas quatorze ans;
Ces himen plaist à tous ses Courtisans,
Puis que dans sa riche Famille,
Avec un grand Pays l'Eponse porte encor
Douze cens bons millions d'or,
Que son Pere gardoit dans quatre grandes Sal-*
les;

*Sont-ce là de vilains regalles?
Elle porte de plus outre ses vestemens,
Dont la richesse est sans égale,
Des Perles & des Diamans,
Qui remplissoit une cinquième Salle.*

2. Nouvelliste.

Vous voulez vous rire de moy.

A 3

1. Nou-

1. Nouveilliste.

Je ne me moque pas ma joy.

2. Nouvelliste.

Ne me raillez point de dons prie.

1. Nouvelliste.

S'il on dit tout cela dans la Géographie;

Et parlant de ce Roy qui n'est pas indigent:

On trouvera chez les plus d'Hommes & d'argent,

Dit-il, & cela n'est point fable,

*Qu'on ne peut dans la Mer trouver de grains de
sable.*

Et d'Etoiles dedans le Ciel.

2. Nouvelliste.

Est-il un pluviose Ariel?

Je le veux aller voir, car j'en doute & je gage...

1. Nouv: en le quittant.

Allez vous préparer à faire ce Voyage.

Quand il eut cessé de reciter ces Vers, je luy dis que je trouvois cette Scene fort divertissante. Il faut que je vous dise encor quelques Fragmens de Scenes, reprit-il aussi-tost, que vous ne trouverez peut-estre pas moins agreables. Voicy le sujet du premier, continua-t-il? Un Nouvelliste vient en courant interrompre l'Assemblée, & dit:

On debite là-bas une bonne Nouvelle,

Et que chacun estime telle.

Cette Nouvelle qui ravit,

Et que de bien loin l'on écrit,

Est de Madagascar, & mesme toutes fraische;

Car le Courier n'a pas delivré sa depesche.

On

On luy répond ,

Le Courier sçait donc tout , & leur a rapporté ?

Le Nouvelliste empressé replique ,

Il ne sçait rien du tout , & c'est la verité ,

C'est ce qui rend la Nouvelle plus belle ,

Et la fait trouver plus nouvelle.

On luy dit ,

Et le Courier ne fait que d'arriver ?

Il replique ,

Non.

Et ils répondent presque tous à la fois.

Allons donc vifte le trouver.

Voilà , continua-t-il , comme font la plupart des Nouvellistes, ils sçavent les Nouvelles que les Couriers apportent , avant que ceux à qui les Depesches sont adressées les ayent leuës. On en trouve beaucoup de pareils , luy repartis-je ; puis il continua en me recitant un Fragment d'une Scene du Mary de la Femme dont je vous ay déjà parlé.

La Femme.

Je devois te chanter ta gamme ,

Depuis long-temps icy je te cherche par tout .

Et j'ay couru dix fois de l'un à l'autre bout .

Dans ce Parterre & ces Allées ,

*Où ... là ... tu m'entends bien , tiennent leurs
Assembléees.*

*Quoy perdras-tu toujours ton temps
 Dans ce Jardin avec cent faimeans ?
 Tu n'as point soin de ton ménage,
 Chez toy tu laisses tous périr,
 Sans cesse l'on te voit aux Nouvelles courir,
 Et d'un Sor curieux jouer le personnage.
 Ton esprit devient de travers,
 Ta folie est connue & va jusqu'à l'extrême;
 Et cependant tu crois gouverner l'Univers,
 Lors que tu ne peux pas te gouverner toy-mesme.*

Vous poussez un peu les Nouvellistes, luy dis jé dès qu'il eut cellé de parler. Ce n'est pas, me répondit-il, qu'il n'y ait de fort honestes gens parmy eux, mais l'on doit un peu charger ces sortes de choses pour les rendre plaisantes. J'en connois, continua-t-il, parmy les Nouvellistes, qui s'apperçoivent fort bien de leurs folies, & qui sont les premiers à s'en railler eux-mesmes. Quelques-uns de ces Messieurs qui se promenoient dans la grande allée, nous ayant aperçeus, nous fumes à eux, & peu de temps apres nous alâmes rejoindre le gros entre les deux Rondeaux. La premiere chose dont on s'entretint, fut du Service de feu Monsieur le Comte du Plessis, que Madame la Comtesse sa Femme avoit fait faire ce jour-là. On parla du merité & de la valeur du deffunt, qui estoit Premier Gentilhomme de la Chambre, de Monsieur, & Marechal de Camp dans l'Armée de Monsieur le Prince. On dit que Monsieur avoit eu beaucoup de déplaisirs de sa mort, & l'on plaignit fort Monsieur le
 Mare-

Marſchal du Pleſſis ſon Pere , que ce trépas de-
 voit d'aurant plus affliger, que c'eſtoit le troiſié-
 me de ſes Enſans qui eſtoit mort à l'Armée. Un
 jeune Nouvellifte , qui depuis quelques jours ve-
 noit à noſtre Aſſemblée , arriva comme nous a-
 chevions de parler du Service du feu Monſieur le
 Comte du Pleſſis, & nous dit d'abord que le Roy
 eſtoit aſſiégué dans ſon Camp. Aſſiégué, nous écriâ-
 mes-nous, aſſiégué ? Comment cela ſe pourroit-il
 faire ? Quelle Armée auroit eſté aſſez hardie pour
 faire ce coup , ou plutôt, d'où ſeroit-elle venuë ?
 Il faut, dit alors une Perſonne de la Compagnie,
 qu'on ait ſemé les Dents de quelque Dragon,
 dont il ſoit ſorty des Soldats armez. Ce n'eſt point
 tout cela , reprit noſtre jeune fou ; & le Roy eſt
 aſſiégué par le grand nombre d'Ambaſſadeurs &
 d'Envoyez Extraordinaires, qui viennent le com-
 plimenter de toutes parts. La penſée eſt belle, luy
 repartis-je , & la turlupinade admirable ; mais ie
 ne m'en étonne pas, puis qu'elle vient de vous, je
 voy que vous affectez l'air de Marquis ; & com-
 me vous imitez les ridicules ſeulement , il faut
 bien que pour leur reſſembler en tout , vous pa-
 roſſiez auſſi turlupin que ces Meſſieurs. Je dis ce-
 la d'un ton qui l'empêcha de ſe fâcher , & je ſça-
 vois bien à qui je m'adreſſois. C'eſt aſſez parler
 de turlupinades & de turlupins , reprit un Nou-
 vellifte impatient ; & ſçachons de Monſieur com-
 bien il y a d'Ambaſſadeurs & d'Envoyez dans le
 Camp de Sa Majeſté. Je vais vous les nommer
 tous , repartit le jeune Homme ; puis il nomma
 auſſi-toſt tous ceux qui ſuivent.

Un envoyé d'Espagne.

Milord Lokart , Ambassadeur d'Angleterre,
qui revient de Brandebourg.

Un Envoye de l'Electeur Palatin.

Un Envoye du Duc de Neubourg.

Un Envoyé du Duc de Hanover.

Le Comte de Kognismarc , Ambassadeur ex-
traordinaire de Suede.

Le Baron de Meternik , Envoyé extraordi-
naire de l'Electeur de Treves , sans compter
Monsieur l'Evêque de Strasbourg , & ceux de
Munster , & plusieurs Souverains qui doivent y
venir eux-mêmes, pour avoir le plaisir de voir le
plus Grand Monarque du Monde. Chacun dit
que ce grand nombre de Princes, d'Ambassadeurs
& d'Envoyez , marquoit la grandeur de Sa Ma-
jesté , & la haute estime qu'on avoit de sa Per-
sonne. Nous estions sur le point de changer
de discours , lors que nous vismes entrer un
Homme , qui nous fit de loin mille signes ex-
travagans pour nous marquer sa joye ; & lors
qu'il fut assez pres de nous pour estre entendu,
il nous cria plusieurs fois. Victoire , victoire , &
nous dit dès qu'il nous eut joint : Enfin , Messie-
urs , Doësbourg s'est rendu , & je viens presen-
tement d'en recevoir la Nouvelle , avec toutes
les particularitez de ce Siege. Nous attendions,
lux répliquâmes-nous, de moment en moment,
la Nouvelle de la Reduction de cette Place , &
nous sçavions bien qu'elle ne pouvoit tenir long-
temps contre un Monarque invincible qui l'assi-
geoit en Personne. Je croyois aussi-bien que vous
que

que cette Place ne feroit pas une longue résistance , nous répondit-il ; mais je n'attendois pas en mesme temps la Nouvelle de la prise de quatorze ou quinze Places. Comment ! Quatorze ou quinze Places , nous écriâmes nous Oüy , dit-il , sans nous donner le temps de luy répondre.

Wageninghen.

Rhenen.

Wick.

Amersfort.

Dussel, sur le Rhin.

Tiel, dans le Valeau.

Deventer.

Elbourg.

Arderwik.

Hattem.

Haëlct.

Ommen & le Fort de Woorn , & celuy de Saint André , qui sont les Clefs de l'Isle de Bommel , ne reconnoissent plus d'autre Maître , que nostre incomparable Monarque ; & Muyden sur le Zuiderzee , le Chasteau de Wezep à deux lieues d'Amsterdam , Kampen & Zwol sur l'Issel, s'ont prestes de recevoir les Troupes de sa Majesté.

J'ay couru toute la Holande , dit alors un de nos Confreres ; & comme j'ay esté dans une partie de ces Places , j'en entretiendray la Compagnie quand nous aurons sçeu les particularitez du Siege & de la prise de Doësbourg. S'il ne tient qu'à cela , repartit celuy qui en avoit apporté la Nouvelle , vous serez bien-tôt satisfait. Il eut à peine achevé ces paroles , que

chacun se prepara à l'écouter, puis il continua de la sorte.

La Ville de Doësbourg est fameuse par plusieurs Sieges qu'elle a soutenuë, les Fortifications en sont regulieres, & elle sert de Boulevard au Weluwe. Sa Majesté l'ayant fait investir par Monsieur le Marquis de Fourille, & ayant disposé les Quartiers, donna ses ordres pour les Ponts de communication, les Batteries, Gabions, Fascines, & generalement pour toutes les choses necessaires pour l'ouverture de la Tranchée; Elle se fit par Monsieur le Duc de Roüanés, qui en qualité de Colonel estoit à la teste de quatre Batillons des Gardes Françoises. Monsieur le Comte de Gadagne, Lieutenant General, estoit de jour avec Monsieur le Chevalier de Lorraine, Marechal de Camp; & Monsieur de Roinecourt, Lieutenant des Gardes du Corps, commandoit la Garde de la Cavalerie. Les Ennemis ne tirerent point toute la nuit, mais à la pointe du jour ils se firent entendre, & Monsieur le Duc de Roüanés eut quatre Soldats tuez à ses costez, & reçeut en donnant des preuves d'une valeur extraordinaire, un coup de Mousquet dans son chapeau. Monsieur le Marquis de Larreyné fut tué d'un coup de Canon à la teste de la Tranchée, en faisant élargir le travail avancé. Comme il avoit donné des preuves de son courage en plusieurs endroits, il fut fort regretté de Sa Majesté. On ne laissa pas neantmoins d'avancer beaucoup le travail, & l'on ne perdit que quatre ou cinq Soldats. Deux Batallions des Gardes

Gardes Suisses & un de Stoup ayant relevé les Gardes Françoises, Monsieur le Duc de Roüanés estant de jour en qualité de Lieutenant General, & Monsieur Martinet, Marechal de Camp, la Batterie de douze pieces de Canon fut achevée fort pres de la Place, avec une autre dans une Isle du grand Issel, qui incommoda fort les Assiegez. Ils sortirent sur les travailleurs, mais ils furent repoussés jusques au pied du glacis. Monsieur Martinet fut malheureusement tué d'un coup de Canon de la Batterie qui estoit dans l'Isle dont je viens de parler; & Monsieur de Soury, Capitaine Suisse, fut aussi tué d'un coup de Mousquet avec quelques Soldats. Enfin apres deux jours de tranchée ouverte, le Gouverneur ayant commencé de parlementer, demanda à sortir avec sa Garnison, Armes & Bagages, & dit qu'il souffriroit plutôt l'assaut que de se rendre à des conditions moins honorables, quelques François qui estoient dans la Place, & qui craignoient d'estre traitez selon leur merite, l'ayant porté à parler de la sorte. Il ne tint pas long temps ce langage, & sçachant que Sa Majesté feroit tout passer au fil de l'épée, s'il retardoit ses conquestes, il se rendit à discretion, & demeura prisonnier de guerre avec quatre mille hommes qui estoient dans la Place.

On alloit raisonner sur les particularitez de ce Siege, lors qu'un vieux Domestique de Monsieur de Nogent vint dire en pleurant, que le corps du Comte de ce nom, qui estoit Marechal de Camp de l'Armée de Mōsieur le Prince, avoit esté trouvé trois lieues au dessus du Passage de

Tho' huy, & qu'ayant esté visité, on avoit reconnu qu'il avoit esté tue d'un coup de Mousquet à la tette. Ceux qui croyoient qu'il avoit esté noyé sans avoir esté blessé, & que son Cheval avoit esté cause de sa mort, appurent par là toute la vérité de ce malheur dont le vieux Domestique estoit enco. e si affligé qu'il n'avoit pas la force de parler. Il nous dit pourtant, mais avec bien des soupirs, que le corps de ce brave Comte avoit esté inhumé dans la grande Eglise de Zevenant, & que Sa Majesté avoit remoiné beaucoup de regret de sa mort. Quand ce bon Vieillard eut cessé de parler, on pria Nouvelliste Voyageur de dire quelque chose des Places qu'il avoit venues, qui s'étoient depuis peu soumises à Sa Majesté, & de celles qui estoient sur le point de se rendre à ses Armes victorieuses. Il prit aussi-tôt la parole, & s'en acquita de la sorte.

Wangeninghen est scitué à deux lieues d'Arnhem & de Nimegue, & est à l'emboucheure & à la droite du Rhin; c'est une Ville tres ancienne.

Renhen n'est qu'à trois lieues d'Utrecht, elle est bâtie sur le Rhin; & Tacite en fait mention aussi-bien que de Wangeninghen.

L'Histoire dit beaucoup de choses de Wich; elle est aussi à trois lieues d'Utrecht, & Tacite en parle comme d'une Ville considerable. La deuxième Legion des Romains y demeura du temps de Neron: Elle a esté ruinée par les Normans, & depuis elle a esté rebatie, ce qui doit faire connoître que cette Ville est des plus anciennes.

Amers-

Amersfort est fameuse par quantité de Sieges; elle a plusieurs fois esté prise & reprise: elle est sur la petite Riviere d'Em.

Deventer est la Capitale de tout le Pais; d'O-ver-Issel, c'est une Place forte & grande, & remplie de tres-beaux Edifices.

Elbourg est sur le Zuyderzée.

Harderwik est une forte Place, qui a esté rebatie plusieurs fois; elle est aussi sur le Zuyderzée.

Hattem est une grande Ville tres-forte; elle est scituée sur le rivage de l'Issel à deux lieues d'Elbourg.

Haÿelt est une Ville fort considerable & fort riche; elle est du Comté de Zutphen.

Les Forts de W'orns & de Saint André sont des Postes tres-considerables; ils sont dans l'Isle de Bommel, que Cesar appella autrefois l'Isle des Bataves, & en sont comme les clefs; Tous les arbres de l'Isle furent employez par l'ordre de l'Amirante d'Aragon, à la construction du Fort de Saint André, qui est entre le Wahl & la Meuse. Cette Forteresse estoit estimée imprenable.

Muyden est une fort bonne Place, & qui a un fort bon Chasteau au delà de la Riviere de W'eicht qui la joint par un Pont; elle est proche le Golphe de Zuiderzée à deux lieues d'Amsterdam.

Campen est une belle & grande Ville, qui a un Port considerable; elle a esté possedée par les Aliemans.

Zwol est une grande Ville qui a doubles Fosse & de grands Ramparts.

Quoy

Quoy que le Nouvelliste Voyageur n'eut pas fait de grandes descriptions de ces Places , ce qu'il en avoit dit n'ayant pas laissé d'en donner quelques lumieres , la Compagnie en fut assez satisfaite, & dit ensuite que ceux d'Utrecht avoient remis deux de leurs Portes à Monsieur le Marquis de Rochefort. On vint quelque temps apres apporter la Nouvelle de la Reduction de Zutphen ; mais comme on n'en dit pas les particularitez , on remit à un autre jour à s'en entretenir, & l'on parla de Messieurs de Vandosme, à qui Sa Majesté avoit commandé de demeurer aupres d'Elle, & de ne plus aller dans les Tranchées; & l'on adjouta qu'Elle ne leur avoit fait ce commandement, que parce que l'ardeur de leur courage les portoit incessamment dans les plus grands perils.

Nous commençons à nous estonner de ce qu'un de nos Confreres qui avoit accoustumé d'ouvrir l'Assemblée, n'estoit point encor venu, lors que nous le vismes arriver. C'est à ce coup, nous dit-il, en nous abordant , que Nimégue est assiegé , & la Gazette Ne blâmez point la Gazette , interrompit un Amy de celui qui travaille à cette Histoire Journaliere. Si elle a parlé de la prise de Nimégue plutôt qu'elle ne devoit, les Lettres de la Cour en sont causes ; & ceux qui estoient dans l'Armée du Roy ayant crû qu'aussi-tost apres la prise du Fort , on avoit attaqué la Ville, & qu'elle s'estoit rendue, manderent cette Nouvelle plutôt qu'ils ne devoient. La Gazette, continua-t-il , est un ouvrage beaucoup plus diffi-

difficile qu'on ne pense , il faut qu'elle soit donnée au jour marqué ; & l'on est bien empêché lors qu'on ne reçoit que la veille qu'on la doit donner au Public , de ces grandes Nouvelles de consequence qui sont embarrassées de mille & mille circonstances que chacun escrit différemment , & dont on ne peut qu'avec beaucoup de soins & de temps développer la verité. Il faut pourtant travailler & dire les particularitez d'une Nouvelle qui ne peut souvent estre bien sçeuë que plus d'un mois apres. Ne m'avoüerez vous pas , continua le mesme , que cela fait bien suer celui qui tient la plume ? que c'est une chose bien penible que d'estre obligé de chercher la verité parmy cent contradictions ? & que s'il n'avoit du bon sens & de la prudence , il feroit souvent des fautes bien plus considerables que celle d'avancer la prise d'une Ville ? Chacun en demeura d'accord ; puis l'on dit que Monsieur Grotius estoit revenu aupres de Sa Majesté avec un pouvoir plus ample que le premier , & qu'on devoit écouter ses propositions. Quelles propositions peuvent faire maintenant les Hollandois, repartit une personne de la Compagnie ? Il faut qu'ils se soumettent apres s'estre si mal deffendus ; leur orgueil estoit grand, mais leur lâcheté l'a encor esté davantage. Je ne sçay pas, replica un autre, ce que vous trouvez d'extraordinaire dans ce que vous appelez leur lâcheté ; il sembla à vous entendre parler qu'ils soient les seuls qui se soient si mal deffendus contre la France ; cependant cela n'est point, & ils pourroient alleguer que la Lorraine,

raine, la Flandre, & la Franche-Comté, n'ont pas fait plus de résistance à nostre invincible Monarque, quoy qu'ils eussent des Places pour le moins aussi fortes, & des Troupes plus aguerries. N'imputez donc point les Conquestes du Roy, ny à son bonheur, ny à leur lâcheté; ce n'est point l'effet de son bonheur, mais plutôt celuy d'un grand courage & d'une judicieuse conduite, puis qu'il a déjà fait quatrefois les mesmes choses dans des Estats differens; & ce n'est point aussi l'effet d'une lâcheté qui soit particuliere aux Hollandois, puis qu'ils ont tant de Compagnons. Vous les loüez d'une maniere qui ne vous attirera point de blâme, interrompit un troisieme; & nous vous le pardonnons tous, puis que ce n'est que pour faire voir que dans le malheur qu'ils se sont attirez, ils ont beaucoup de semblables, & pour élever la gloire d'un Monarque, dont les Conquestes sont au dessus des loüanges qu'on luy peut donner; ce qui est assez extraordinaire, puis que jusques icy nous avons vû donner plus de loüanges aux Conquerans, qu'ils n'en avoient justement merité. Je ne puis assez admirer, reprit celuy qui avoit commencé le raisonnement sur la vitesse des Conquestes de Sa Majesté, la bonne foy de celuy qui travaille à la Gazette d'Holande, lorsqu'il dit que le Roy de France va si viste, qu'on ne sçait où il est. C'est assez rendre justice à la verité, continuait-il; & quand il ne parlera que de la sorte, il sera toujours loüé de tout le monde. En verité, Messieurs, dit alors un Nouvelliste devoit,

voir, il faut avouer que nostre Grand Monarque paroist veritablement dans cette Guerre le Fils Ainé de l'Eglise, & qu'il en a bien avancé les Conquestes. Que de Catholiques qui n'osoient se découvrir, chantent presentement en Public les Louanges de Dieu & les siennes, & qu'il en a tous les jours de Benedictions. Il faut aussi demeurer d'accord, reprit un autre à peu pres du mesme caractere, que Monsieur le Cardinal de Bouillon travaille avec grand zèle & de grands soins au rétablissement des Eglises, & que les peines qu'il se donne pour l'instruction de ceux que se veulent convertir, sont si grandes, que tant pour l'esprit que pour le corps, elles sont beaucoup au dessus de celles d'un Homme de son âge. Mais il ne faut pas s'en estonner, continua le mesme, puis que le merite de ce Grand Cardinal n'est pas un merite ordinaire. Mais parlons un peu, dit le mesme, du Frere d'une autre Eminence, dont le merite fait grand bruit; c'est de Monsieur le Comte d'Estrées, qui dernièrement avec une somptuosité sans égale, traita sur son Vaisseau la Reyné d'Angleterre. Apropos, d'Angleterre, reprit un autre, Monsieur le Duc de Euckingham & Monsieur le Comte de Harlington, Premier Secretaire d'Etat de Sa Majesté Britanique, ont esté nommez pour aller trouver le Roy, avec un Deputé des Estats Generaux. On alloit parler du merite de ces deux Ambassadeurs Extraordinaires, dont il y auroit eu beaucoup de choses à dire, lors que l'on vint annoncer à l'Assemblée que Madame la Duchesse estoit accouchée

chée d'un Garçon à Saint Germain , dans le temps qu'elle devoit partir pour venir faire ses couches à Paris. Cette Princesse estant dans une estime generale , à cause de sa bonté , chacun en témoigna beaucoup de joye. On parla encor de quarante Drapeaux & de sept Guidons, qui avoient esté portez à Nostre Dame , du *Te Deum* qu'on y avoit chanté ce jour-là , & des Feux qu'on avoit faits. Puis on dit que Madame de Longueville avoit reçu une Lettre de la main du Roy , par laquelle Sa Majesté témoignoit à cette Princesse le sensible déplaisir qu'Elle avoit eu de la perte qu'elle avoit faite. Puis l'on ferma le Bureau par les Nouvelles qu'avoit rapportées le Vaisseau appelé le Dauphin Couronné, qui estoit arrivé à Belle-Isle , & qui venoit de Surate , où il avoit laissé Monsieur de la Haye, Lieutenant General pour le Roy , avec qui Monsieur Caron, l'un des Directeurs Generaux de la Compagnie du Commerce des Indes Orientales , travailloit avec beaucoup de succès à l'avancement du Commerce , qui estoit fort favorisé par les Rois de Bantam & de Tonguin. On n'oublia pas aussi de donner beaucoup de loüanges à l'Evesque de Berthe & aux Jesuites , qui depuis quarante ans ont fait plus de cent mille Chrétiens en ces Pais. Puis chacun se retira fort fatigué d'avoir tant parlé , & fut conter toutes les Nouvelles à sa Famille & à ses Voisins, qui les redisant aux autres, les répandirent bien-tost dans tous les Quartiers de Paris.

XI. S E M A I N E.

Nouvelles du 9. de Juin jusques au 16.

LEs Particularitez de la prise de Zutphen , devant faire d'abord le sujet de la conversation, on ne manqua pas d'en parler dès que la Compagnie fut assemblée, & on commença par la description de cette fameuse Ville , que fit le Nouvelliste voyageur. Zutphen, nous dit-il, est l'une des Capitales du Pais de Gueldres & Capitale de la Comté de Zutphen, elle est à une lieue & demie de Doësbourg , à quatre d'Arnhem , & à six de Nimegue; elle est située à l'emboucheure de la Riviere de Borkel sur l'Issel, & fortifiée de neuf Bastions presque tous revestus de quatre demies-Lunes & de deux ouvrages à corne , avec un avant-fossé de huit toises de large , celui du corps de la Place en ayant vingt-cinq ; ils sont tous deux pleins d'eau & de huit à neuf pieds de profondeur , sa vieille enceinte n'est pas moins bien fortifiée, & elle est pareillement environnée d'un Fossé bien remply. Cette Ville , ajouta-t-il , tomba sous la puissance des Comtes de Gueldres , par le mariage d'Othon Premier Comte de Gueldres , avec la Fille d'un Comte de Zutphen. Sa Majesté ayant resolu le Siege de cette Place apres devant Doësbourg, par Monsieur le Marquis de la Trouffe , qui commande les Gens-d'armes, & qu'elle avoit détaché pour s'avancer de ce costé , que le Gouverneur & les Bourguemestres desiroient députer vers Elle

Elle pour se rendre , mais que la Garnison s'opposoit à leur dessein. Sa Majesté envoya aussitôt Monsieur pour prendre possession de cette Place , ou pour en former le Siege. Ses Officiers Generaux estoient Monsieur le Comte de Gagne , Monsieur le Comte de Lorge , Frere de Monsieur le Duc de Duras , dont le courage & l'experience qu'il a de la Guerre sont connus , & Monsieur le Chevalier de Lorraine , dont plusieurs actions d'un grand éclat ont marque l'impetuosité : Monsieur le Chevalier de Hauteville , Ambassadeur de Malte , commandoit la Cavalerie , Monsieur le Comte de Meilly de Bourgogne , Frere de Monsieur le Bouligneux , qui commandoit les Gens-d'armes de la Feuë Reine Mere , & Monsieur de Magueline , conduisoient l'Infanterie , & Monsieur de la Motte faisoit la Charge de Major general. Son Altesse Royale qui estoit partie à trois heures du matin , fut quatorze heures à cheval , & vint camper la mesme jour devant la Place qu'elle envoya sommer ; mais la Garnison ayant refusé de se soumettre , & ayant répondu que la Capitale d'une Province considerable ne devoit pas ouvrir ses Portes sans défendre , fut luy mesme reconnoistre la Place jusques à la portée du mousquet , il remarqua l'endroit où il vouloit que la Tranchée fut ouverte , & celui où l'on devoit presser la Batterie , puis il visita les Camps & fit tout preparer pour l'attaque qu'il remit au lendemain. Cependant le Roy luy ayant renvoyé un renfort considerable avec la Capitulation de Döësbourg qui venoit

venoit de se rendre, & Monsieur le Comte d'Armagnac s'estant rendu aupres de luy avec son Regiment, Son Altesse Royale fit offrir aux Assiegez par Monsieur le Chevalier de Beuvron, son Capitaine des Gardes, la Capitulation de Doësbourg; mais comme ils refuserent de se rendre aux mesmes conditions, Monsieur se resolut de les pousser, & cominanda aux Troupes de faire des Facines; ce qui fut executé avec tant de promptitude, qu'on en porta bien-tost apres quinze mille à la queuë de la Tranchée, avec les Instrumens à remuer la terre. Elle fut ouverte par les Regimens de Normandie, Turenne & Orleans. Elle fut montée par Monsieur le Comte de Gadagne & Monsieur le Chevalier de Lorraine, qui la firent pousser jusques à trois cens toises, Monsieur s'estant posté assez pres du travail pour en pouvoir apprendre souvent des nouvelles. Cependant Monsieur le Marquis de la Fresilliere, Lieutenant General de l'Artillerie, par une invention admirable, trouva moyen avec une seule Batterie, d'en incommoder sept, dont les Ennemis tiroient incessamment de dessus leurs Ramparts. Les Assiegez ne se rebuterent point pour cela, & les ruses estant permises à la Guerre, ils crurent en devoir mettre quelques-unes en usage, & firent autant de bruit que de feu de leurs ramparts, à dessein de faire sortir les Nostres, pour avoir lieu de les battre à découvert. Et sans doute qu'ils eussent pris l'alarme, si Monsieur le Chevalier de Lorraine, qui n'a pas moins de prudence que de courage, n'eût reconnu le dessein

dessein des Assiegez à la teste de la Tranchée où il estoit, & n'eût arresté l'impetuosité de nos Soldats, qui se preparoient desja à aller au devant des Ennemis. Quelques Valets ne laisserent pas de prendre l'espouvante, & de la porter dans l'Armée; mais son Altesse Royale monta aussitost à cheval, pour empêcher les Troupes de sortir de leurs Postes, & prevint aussi par sa presence le desordre qui auroit pû arriver. Les Regimens de Piedmont & des Vaisseaux releverent ensuite la Tranchée, & Monsieur le Comte Gagne fut relevé par Monsieur le Comte de Lorge, mais Monsieur le Chevalier de Lorraine ne le fut point pendant tout le Siege. Ces Braves Officiers Generaux firent avancer le travail jusques à vingt-cinq pas de l'avant-fossé. Les Assiegez firent tres-grand feu, nous tuerent quelques Soldats, deux Canoniers, & nous demonterent une piece de Canon; mais nos Batteries leur demonterent plusieurs des leurs, & leur tuerent quelques Canoniers. On les incommoda aussi beaucoup par quarante Bombes qu'on leur envoya, dont Monsieur se tint assez pres pour en voir l'effet. On se rendit ensuite maistre d'une Escluse pour seigner le fossé. Les Ennemis sortirent pour le défendre; mais Monsieur le Chevalier de Lorraine y estant couru à la portée du pistolet, suivy de Monsieur de la Rocque Lieutenant des Gens d'armes de Monsieur, de la Maison de Hautefort, les repoussa avec tant de vigueur, qu'ils n'osèrent plus se monstrier. Les Regimens de Chastelnau & de la Reyne rele-

releverent Piedmont & les Vaisseaux , & firent un Logement sur la contr'escarpe , ce qui fut cause que les Assiegez battirent la chamade trois heures apres , & demanderent à capituler. Son Altesse Royale leur envoya Monsieur le Chevalier de Loraine ; qui receut leurs Ostages , & ne leur en donna point , parce qu'ils se contentèrent de la parole de ce Prince. Il amena un Bourguemestre avec deux Officiers de la Garnison , qui se jetterent aux pieds de Monsieur , qui leur donna des marques de sa douceur , ainsi qu'il avoit fait de son grand courage. Il fit grace aux Habitans , il leur laissa leurs privileges , avec la liberté de conscience , & se contenta de faire les Officiers Prisonniers de Guerre. Ainsi se rendit cette Place forte qui estoit pourveuë de toutes sortes de munitions de Guerre & de bouche , & qui estoit défenduë par quatre Compagnies de Cavaillerie , & par deux mille cinq cens Fantassins. Son Altesse Royale y ayant envoyé le Reverend Pere Zocoli , Jesuite , son Confesseur , celebrer la Messe dans cette grande Place , y fit son Entrée sur les trois heures apres midy , n'ayant pas voulu s'y rendre avant que d'y avoir fait re-stablir le culte des Autels. Monsieur fut accompagné dans cette Entrée de tous les Officiers de l'Armée , de ses Gens-d'armes , de ses Gardes du Corps , & du reste des Officiers de sa Maison. Il visita aussi-tost les Ramparts & toutes les Fortifications ; puis ayant donné tous les ordres qu'il jugea à propos , il fut rejoindre Sa Majesté , & luy porter vingr-neuf Drapeaux & deux Estendarts,

pour marque de son Triomphe. La Compagnie ayant témoigné estre satisfaite de la description de ce Siege, raisonna quelque temps sur l'elevation imprévue du Prince d'Orange à la Charge de Lieutenant, Gouverneur, & Admiral General des Provinces Unies, aux mesmes Dignitez & avantages que ses Predecesseurs l'ont possédée; & l'on dit que les Députez d'Hollande qui devoient retourner auprès de Sa Majesté, avoient esté retardez par les broüilleries arrivées sur le sujet de cette elevation. On dit aussi que Monsieur de Turenne continuoit le Siege de Ninègue avec beaucoup de vigueur, que Monsieur le Chevalier du Plessis avoit pris Genep sur le Rhin, & que cette Ville estoit une des plus importantes Conquestes qu'on eut encore faites sur cette Riviere. On ajouta à toutes ces nouvelles celles de la prise de Grave, & de la défaite de la Garnison de la mesme Ville; mais l'on en sçavoit si mal les particularitez, & les circonstances qu'on en raportoit estoient si opposées, que l'on remit à un autre jour à s'en entretenir. Pendant que les veritables Memoires de la prise de cette Place viendront, dit alors un de ces Messieurs, qui ne sçauroient estre un moment sans parler de Nouvelles; laissons les Affaires du dehors, pour nous entretenir un peu de celles du dedans, & disons que les ordres que le Roy a donnez pour la seureté des Costes ne sont pas moins prudens, que bien executez. Monsieur le Duc de Navailles, continua-t-il fut dernièrement visiter le Fort du Cap de Terre qu'il fait bâtir
par

par l'ordre de Sa Majesté , à l'emboucheure de la Charante ; il trouva que l'on y travailloit avec tant d'empressement , qu'il y avoit déjà plus de soixante & dix Pieces de Canon en Batterie. Il fut de là visiter trois Forts que Monsieur le Marquis de Carnavalet , autrefois Lieutenant des Gardes du Corps , & maintenant Gouverneur de Broüage , fait construire sur le Rivage qui regarde son Gouvernement. Ce Duc ayant passé par Rochefort , fut le jour suivant en l'Isle d'Oleron , où il fit faire la Reveüe aux Milices qu'il trouva bonnes, bien montées & bien disciplinées. Il témoigna à Monsieur de Boubeane , Major de la Place , & qui les commande , qu'il en estoit fort satisfait. Ce Duc infatigable , poursuivit-il , continuant ses visites dans toutes les Isles de son Gouvernement , se rendit encore en l'Isle de Ré , où Monsieur de Losné , Gouverneur de la Place , luy fit voir les Milices en si bon estat , qu'il en fut tres-content. Que de Milices , luy repartit-on , que de Forts , que de Canons ; & que la Prudence du Roy est grande ! Elle l'est plus que vous ne pensez , repliquat-il , & les Milices beaucoup plus nombreuses que vous ne croyez , puis qu'enfin il y a dans le seule Pais d'Aunis huit cens Chevaux , autant de Dragons , & vingt mille Fantassins , qui font leurs Exercices tous les jours , & dont Officiers ont fait plusieurs Campagnes. En verité , s'escria toute l'Assemblée , nostre incomparable Monarque est bien digne du grand Royaume qu'il possède ! De ces Nouvelles on passa au choix que Sa Majesté a fait

de Monsieur le Marquis de Pradelle , Lieutenant Colonel des Guardes & Lieutenant General des Armées du Roy , pour le Gouvernement de Saint Quentin , vacant par le décès de Monsieur le Marquis de Lignières ; & l'on dit que ce nouveau Gouverneur avoit esté receu dans cette Place avec beaucoup de marques de joye , causée par l'estime particuliere qu'on fait de son merite & de sa personne. On parla encor le mesme jour de la démarche extraordinaire que le Senat de Venise avoit fait en envoyant à Monsieur d'Avaux avant qu'il eût présenté sa Lettre de créance au Secrétaire pour luy marquer sa joye sur les Conquestes de Sa Majesté. Ce grand Senat , dites-nous tous , a fait connoître par là à toute la Terre , que l'on ne doit faire que des choses qui n'ont point encor eu d'exemple pour un Monarque qui ne fait rien d'ordinaire. Toutes ces Nouvelles étant finies , la Compagnie fut un moment sans parler, ce qui ne luy estoit point arrivé depuis deux mois ; cela donna lieu à un de ces Nouvellistes qui sont toujours chargez de Vers , & qui aiment mieux entendre la lecture d'une Piece galante que le recit d'un Siege, de tirer de sa poche la piece suivante , & de la lire à la Compagnie.

L E T.

LETTRES PATENTES

O U

R E G L E M E N T ,

S U R L E S R E V E N U S

D U P A R N A S S E.

*En faveur des Conquestes de l'Invincible
Louis XIV.*

A Pollon par la grace du Destin , Seigneur du Parnasse & de l'Helicon, Souverain Distributeur des Eaux d'Hippocrasne , &c. A nos amez & feaux Sujets les Gens tenans les Bibliotheques & les Cabinets de la Societé des beaux Esprits, Intendans des Jolis Vers , Tresoriers des Pieces galantes , & à tous autres qu'il appartiendra : S A L U T. Pendant que tous les Potentats songent à leur seureté dans la cojoncture des affaires presentes de l'Europe, & que les Rois sont surpris des Conquestes surprenantes du Grand L o u i s , Empereur des François, il faut que nous songions aussi à nos propres interets.

*Pendant que ce puissant Heros
Fait trembler plus d'une Couronne ,
Qu'au bruit de sa Valeur tout l'univers s'étonne ,
Il trouble aussi nostre repos.*

Nous courons aussi hazard de quelque chose,
B 3 / Sc c'est

& c'est de nostre honneur ; car il y a lieu de craindre que nous ne nous tirions mal de l'embaras où nous vont mettre tant de belles actions qu'il nous faudra loier : Et un de nos Sujets dans ce desespoir , peu satisfait de quelques Vers qui ont déjà paru, nous a adressé ce dépit dans un Sonnet.

*Ma foy, Messieurs les beaux Esprits ,
Je vous conseille de vous taire ;
Laissez-moy à tous vos Elcrits ,
Cet Heros donne trop d'affaire.*

*Croyez-moy, vous y serez pris ,
L'entreprise en est téméraire ;
Ce que vous direz, prix pour prix
Ne vaudra pas ce qu'il sçait faire.*

*L'Esprit est prompt, mais par ma foy
Le vostre l'est moins que ce Roy.
Vos efforts seront inutiles :*

*Et pour moy dans mon Cabinet
Je n'ay pu faire qu'un Sonnet ,
Dans le temps qu'il a pris vingt Villes.*

Pour redonner le courage à ceux qu'il avoient perdu , Nous allons mettre un beau Reglement sur nos Tresors , afin qu'on n'abuse pas de nos enthousiasmes & de nos saintes fureurs. Et comme nous jugeons bien par la quantité de Sonnets , de Madrigaux , de Virelais , de Rondeaux,

aux, de Distiques, & mesme de Balades, qui commencent à se lire dans les Ruelles, qu'il se va faire une grande levée de Vers & de Pieces d'esprit sur nostre Domaine, Nous avons delibéré, resolu, statué & ordonné, & ce de l'avis de nos bonnes & cheres Sœurs les neuf Muses, qu'on fera trêve de Billets doux, de Poulets, & jolis Vers sur l'Amour.

*Laiſſons-là les Jeux & les Ris,
Dans le temps que Louys réduit un grand Em-
pire;
Deuſſent enrager les Cloris,
Il n'eſt pas queſtion de joïer ny de rire.*

Quelle infamie ! qu'il se trouve des gens, que les bras croisez s'amusent dans un Fauteuïl à faire assaut de complimens, pendant que ce Prince parmy des inquietudes toutes Royales est souvent luy-mesme dans la Tranchée à mediter de nouveaux Sieges, à mesurer des Lignes, à projetter & tracer des Fortifications.

*Pendant que du plus grand des Rois
Le bras sur la Terre & sur l'Onde
Se ſignale par tant d'Exploits,
Seroit-il des Amans au monde ?*

On auroit de la peine à le croire, & cependant il n'est que trop vray qu'il y a encor des faineans de reste. A CES CAUSES; Nous faisons tres-expresles inhibitions & défenses, sur peines

de rimer pauvrement , à tous Poètes de s'épuiser en leur faveur , de Sonnets ou de Madrigaux , de dissiper nos revenus mal à propos , & d'employer sottement , dans un temps comme celuy-cy, une chose si divine à des usages si profanes ; passe dans un temps de paix & de disette pour les beaux Esprits. Mais quelle apparence de penser à présent à l'Amour , pendant qu'on ne doit s'occuper que de la belle Gloire !

*En faire sur une Cruelle ,
 Sur des sers , sur un cœur rendu ,
 Et sur l'œil charmant d'une Belle ,
 C'est à mon gré du bien perdu :
 Quoy que pour peindre un beau visage
 On mette à la fois en usage
 Or, ébène, corail, perles, roses & lys ;
 On verra composer les Filles de Mémoire ,
 Mieux sur cet Amant de la Gloire ,
 Que sur un Amant de Philis.*

Il ne sera donc pas permis de parler d'autres Conquestes que des siennes , crainte d'appauvrir le docte séjour ; & par politique on fera diversion à cause des Armes de ce Prince que nous allons avoir en teste.

De plus, afin d'empescher tous desordres dans nos ceremonies , & dans les loüanges que nous allons luy consacrer ; Faisons défenses à tous Pedans de faire des Vers , c'est bien assez pour eux de crier , Vive le Roy avec le Peuple ; ce seront des Officiers reformez , qui prendront la peine de

de ne se meller de rien : Et pour cet effet nous créerons & établirons un Parquet semblable à celui de Lion, où les mauvais Poëtes estoient autrefois punis.

Ordonnons à nos Satyriques de faire suspension d'injures dans un si grand, si juste & si indispensable sujet de donner des louanges; & pour cela nous leur inspirerons toute la bonne humeur qu'il faudra pour faire de belles Odes, des Vers heroïques, des Stances genereuses, & des Poëmes achevez : pendant qu'on fournira aux Hollandois des Elegies, des Desespoirs & des Caprices. Ils mettront la Hollande dans la dernière consternation, & la représenteront comme une Nymphé, la coëffure en desordre, qui s'arrachera les cheveux. Ils parleront de ce faisceau de fleches, dont les Etats des Provinces Unies se bravoient; & n'oublieront point de faire forces pointes sur le liën qui en est rompu.

Ordre de faire bonne provision de rimes sur le Fort de Skein, sur Utrecht, Groeningue, & autres s'il se peut; & parce que les termes en sont un peu barbares, ou cherchera des adoucissements par avance, afin de n'estre pas surpris dans le temps.

Les Poëtes feront parler les Nayades du Rhin, de la Meuse, & de l'Issel.

Il ne sera pas mesme mal à propos de faire écrire le Dieu du Rhin à la Deësse de la Seine; il Nous a semblé qu'il pourra dire de belles choses sur les Conquestes du Monarque des Lys, quand il ne prendroit pour sujet de son Epistre

B ;

que

que le fameux passage de Tolhuis, dont les Hollandois ont encor frayeur, comme si l'Ombre indignée du grand LONGUEVILLE, qui y est demeuré, les menaçoit encor; & comme s'ils avoient toujours devant les yeux ces Braves qui ont paru avec tant d'assurance & de fierté. Il y pourra rendre compte des grands coups dont il a esté le témoin, si ce n'est que de crainte luy-mesme il n'ait baillé la teste sous les eaux, ou ne se soit caché dans les roseaux ou dans la grotte. Il y pourra dire que le grand Gustave en a beaucoup moins fait sur ses bords, & en plus de temps quel'invincible LOUIS,

La petite Muse Burlesque inspirera tout ce qu'elle a de plus bouffon aux Rieurs, pour se moquer de l'orrogance des Hollandois. Les Rebus & les Pasquins, qu'on peut appeller les Insectes du Parnasse, leur seront encor d'un grand secours, & trouveront place dans leurs grotesques. On les raillera sur ce qu'ils ne se pouvoient persuader leur malheur, & comtoient ce qu'ils voyent aujourd'huy, entre les choses impossibles.

*Negociateurs ambigus,
Nous voyez bien que vos Rebus
Sont de ridicules Oracles;
Voicy le point fatal de vostre accroissement,
Vostre orgueil se confond dans ce grand changemēt,
A genoux, fiers Esprits, & croyez les Miracles.*

On n'oublira pas de dire que par politique ils devoient estre un peu moins politiques; qu'à
force

force d'être prudents ils l'ont esté plus qu'il ne falloit ; & qu'ils se seroient bien passez d'arrester un Soleil , qui les va brûler jusques au milieu de leurs Dignes & de leurs eaux ; ils s'en sont vantez dans leus Medailles.

*Mais tel, qui pour quelque moment
Oppose un foible empeschement
Aux vagues impetueux d'une onde triomphante ,
En attire sur sey tout le débordemens ,
Et ce Torrent contraint qui retrouve sa pente,
N'en roule que plus viste & plus rapidement.*

C'est ce qui a peut-estre rendu le Victoires de nostre Conquerant si promptes & si rapides ; & par malheur pour eux ce Torrent a trouvé sa pente de leur costé, a porté chez eux la sterilité & la faim , & tout leur manque jusques à la suite ; & ces Avanturies fanfarons qui tremblent à present derrière leurs murailles , se sont inutilement retranchez dans leurs Dignes & parmy les eaux.

*Pour conserver les tristes restes
De ces renversemens funestes ,
A ce Torrent sogueux opposant un Torrent ,
Ils cherchent leur Salas au milieu d'un naufrage ,
Et pour se dérober à ce Grand Conquerant ,
Veulent dans ce commun orage ,
Par un stratageme nouveau ,
Sauver leur liberté dans une prison d'eau.*

Mais ils reculent, & n'évitent pas leur malheur. Nous ſçavons meſme que la pluſpart de ceux qui ſont contenance de reſiſter, s'offrent en ſecret aux chaînes de leur Vainqueur.

*Quoy que vous puiſſiez attendre ,
 L'oûis de voſtre ſort ſera toujours l'Arbitre ,
 Et ſe donnant à vous ſous cet illuſtre titre ,
 Il vous rendra bien plus qu'il ne vous peut oſter ;
 Et ſ'il ſaut appeller ce revers une perte ,
 En vous ſoumettant à ſa Loy
 Par la condition qui vous en eſt offerte ,
 Vous perdrez vingt Tyrans pour acquérir un
 Roy.*

C'eſt perdre en verité bien-heureuſement ; & ſur cette raiſon nous ne doutons point que la clemence de ce Monarque n'ait part à ſa conquête , auſſi-bien que ſon courage ; & ainſi ſes Victoires eſtant plus diverſifiées, les Poètes en parleront bien plus aiſément, que ſi toutes les priſes de Villes ſe reſſembloient, & qu'on ſe ſerviſt toujourns de Bombes, de Grenades & de Canons. Mais ſans nous eſtendre plus loin à donner des inſtructions, il ſuffit d'ajouter que nous inſpirerons des deſſeins ſelon l'exigence deſcas, & quand nous en ſerons humblement requis, & devotement invoquez. Et pour faire que noſtre volonté ſoit pleinement executée, Nous ordonnons que ces Preſentes ſoient regiſtrées dans nos Archives, Caſſettes & Portes-feuilles, & qu'elles ſoient levées & publiées dans tous les Cercles,

Ruel-

Ruelles, Academies & Assemblées des Poëtes
afin que personne n'en prétende cause d'igno-
rance; Car tel est nostre plaisir. D O N N E' au
Mont Parnasse lez-Hippocrene, l'an de Miracles
de L O U I S XIV. Signé APOLLON. Et plus
bas, MNEMOSYNE Secrétaire du Parnasse.

Cette Piece plut fort à l'Assemblée, & com-
me elle donna lieu de s'entretenir de Vers, on
parla de la Comedie du Nouvelliste Auteur, &
l'on fit tout ce qu'on pût pour l'engager d'en
reciter quelque chose; mais il n'osa jamais dire en
pleine Assemblée aucuns Vers contre les Nou-
vellistes, tant il aprehendoit que quelques esprits
mal-faits ne prissent les choses de travers. Il laissa
sortir toute la Compagnie, & me fit signe de ne
pas sortir avec les autres; car il avoit travaillé à
beaucoup d'endroits de sa Piece depuis qu'il m'en
avoit dit des Vers la dernière fois, & je croy que
s'il n'eût satisfait l'envie qu'il avoit de me les
reciter, ce fardeau l'auroit fait crever, tant il sou-
haitoit de s'en décharger & de s'attirer des lo-
uanges. Il prit donc la parole dès que nous fûmes
seuls, & m'ayant dit qu'il ne vouloit faire part
qu'à moy des Vers de sa Piece, il commença par
ceux-cy qu'il faisoit dire à un Nouvelliste ridicule
qui racontoit des Nouvelles.

La Mule d'un grand Medecin;

Beste que je pense assez grosse,

Et qui mourra je croy de faim,

D'un Page bien monté derrriere un grand Carosse,

Viens d'emporter la jambe . . .

B 7

Je

Je ſçay ce que vous voulez dire, m'écriay-je en l'interrompant ; & vous voulez parler du Page de ſoin , que ſeu noſtre Amy Chamb faisoit cloüer derrière ſon Carroſſe , afin qu'on le crût Homme à Pages. Vous avez deviné , me dit-il en ſouriant, puis il pourſuivit ainſi.

*Des Antipodes on aſſeure
Qu'un Ambaſſadeur ces jours-cy ,
Avec un fort grand train doit arriver icy ,
Es l'on tient la choſe tres-ſeure.
Les Corſaires Maltois ont par un grand bonheur
Enleve depuis peu-trois cens Filles fort belles ,
Que l'on tient toutes tres-pucelles ,
Et qu'on menoit au Grand Seigneur.
Le Patron du Navire Homme prudent & ſage ,
Qui les tenoit de pluſieurs Nations ,
Avoit des Ateſtations ,
Qui prouvent que chacune a tout ſon pucelage.*

Autre endroit.

*Je viens de voir au milieu de la rue
Un Homme que vous connoiſſez ,
Que l'on appelle Montangruë ,
Nouvelliſte importun & des plus empreſſez :
Un Courier de la connoiſſance ,
Paſſoit avec diligence ,
Il s'eſt jetté ſur luy d'abord ,
Et toujours a tenu ſa botte avec confiance ,
Quoy que ſes éperons le bleſſaſſent bien fort ,
Tant qu'il ait ſçeu, dit-il, un ſecreſ d'importance.*

Autre

Autre Scene de plusieurs Nouvellistes. Apres
qu'ils se sont entretenus de beoucoup de choses,
il y en a un qui prend la parole & dit ,

1. Nouvelliste.

*A propos de Rome, on nous mande
Que depuis peu Monsieur Pasquin est mort ,
Celuy qui m'e disoit si fort ,
Et qu'on en montre une douleur fort grande.*

2. Nouvelliste.

*Celuy qui vous le mande a tort ,
Cela n'est point.*

1. Nouvelliste.

La chose est pourtant veritable.

2. Nouvelliste.

Ab ! vous nous contez une fable.

1. Nouvellistes.

Je vous dis qu'il est mort, & je le sçais fort bien.

2. Nouvelliste.

Moy je vous dis qu'il n'en est rien.

3. Nouvelliste.

Mais Pasquin n'est qu'une Statue.

4. Nouvelliste.

Et cependant Monsieur le tue.

1. Nouvelliste à part.

Si jamais j'invente plus rien ...

2. Nouvelliste.

Où je soustiens toujours que Pasquin est un Homme ,

Qui sçait l'art de médire bien ,

Et qui demeure dedans Rome.

3. Nou-

3. Nouvelliste.

*Pasquin me fait ressouvenir
Que j'ay de quoy vous bien entretenir.*

4. Nouv. à part au 3.

Est-ce ce que je scay?

3. Nouvelliste.

Sans doute;

Mais Messieurs, que chacun écoute.

Il lit.

LETTRE DE ROME.

UN Seigneur Romain faisant jetter les fondemens d'une Maison de Compagne, les Ouvriers virent tout à coup un grand morceau de terre s'enfoncer, & comme ils pensoient regarder par le trou qu'elle avoit fait, il en sortit un Vent furieux, qui les jeta tous par terre; ce qu'ayant sçeu celuy qui vouloit faire bâtir, il vint aussi-tost accompagné de plus de deux cent Curieux.

2. Nouvelliste.

Nouvellistes s'entend, n'en soyez point surpris, On en compte encor plus à Rome qu'à Paris.

1. Nouvelliste.

Ils firent descendre par un trou quantité de Flambeaux allumés, dont la clarté fit remarquer la couverture d'une manière de Temple. Plusieurs voulurent aussi-tost y descendre, & les premiers trouverent un Edifice admirable dont les Portes estoient d'airain: Le dedans estoit orné de plusieurs Colomnes de Porphyre. Il y avoit vingt-quatre.
Lauspes

des pes d'or, dans lesquelles brusloit du Feu inex-
tinguible, dont le secret est mort avec les Romains.
Au milieu de ce Temple s'élevoit un Autel où l'on
brûloit de quatre costez, par des degrez, de mesme
maniere que les Colomnes. On trouva sur cet Autel
une espee de Cassolette, dans laquelle il y avoit du
feu qui faisoit soudre un Parfum le plus agreable
qui se soit jamais senty. On trouva dessous l'Autel
un Corps d'une grandeur prodigieuse, vestu à la
Romaine, & l'Epée au costé. Il avoit une main
appuyée sur un petit Aigle d'or, & tenoit dans
l'autre une Medaille où estoit apparamment son
Portrait. On travaille à déchiffrer qui c'estoit, car
le Nom est en abrégé au bas de la Medaille.

2. Nouvelliste.

Je sçais cette Nouvelle, & vous diray qui c'est.

4. Nouv : à part.

Il est bon.

2. Nouvelliste.

Cependant achevez, s'il vous plait.

3. Nouvelliste.

*Ce grand Corps se remua, & apres un grand sou-
ffrir s'en alla tout en fumée. Ce souffrir est, dit-on,
causé par un Vent renfermé, & le remuement du
Corps a esté produit par un mesme effet.*

1. Nouvelliste.

Doit-on croire cette Nouvelle ?

2. Nouvelliste.

Où y de ce mouvement la cause est naturelle ;

*Mais de ce grand Romain vous marque-t-on le
Nom ?*

3. Nou-

3. Nouvelliste.

Je vous ay déjà dit que non.

2. Nouvelliste.

*J'ay la Nouvelle, & dan: ma Lettre.**On n'a pas manqué de le mettre.*

4. Nouv : en riant.

Ouy sans doute que Monsieur l'a.

2. Nouvelliste.

C'estoit Scipion Nasica.

4. Nouvelliste.

Je ne puis m'empescher de rire.

3. Nouvelliste.

*J'ay lieu de paroistre surpris ;**Car seul, quoy que vous puissiez dire,**J'ay cette Nouvelle à Paris.*

2. Nouvelliste.

Es-moy je l'ay, vous du-je, & mesme bien plus ample.

3. Nouvelliste.

Je vais gager que non.

4. Nouvelliste.

Je vais gager que si.

3. Nouvelliste.

Ton obstination est certes sans exemple.

4. Nouvelliste.

Pour moy je veux gager aussi.

3. Nouvelliste.

*N'ayant point aujourd'huy de Nouvelles à dire.**J'ay fait cette Lettre à plaisir,**Voulant des Curieux contenter le desir.*

4. Nouvelliste.

De son secret il venoit de m'instruire.

I. Nou-

1. Nouvelliste.

Après cela croyez aux Nouvelles d'icy. Je trou-
 vay cette Scene assez divertissante ; & l'Auteur
 l'ayant remarqué. Voicy, me dit-il, encor un en-
 droit qui ne vous déplaira pas. C'est de deux
 Femmes qui font une Conversation sur les Nou-
 vellistes : L'une s'en mocque, & l'autre en parle
 avec admiration. Voicy ce que dit celle qui sou-
 tient leur party.

Ah ! je trouve pour moy qu'on les doit admirer.

*Un Homme seroit il sans cesse
 A faire le mourant aux pieds d'une Maistresse ,
 Et s'amuseroit-il toujours à soupirer ?
 Les Modes, les Habits, l'Amour, les Bagatelles ,
 Sont l'entretien du Sexe & des effeminez ;
 Mais des esprits sages & bien tournez ,
 La conversation doit-estre de Nouvelles.
 Ils sont voyant que tout est dessous leur ressort ,
 Quelque fois le Procez du Destin & du Sort ;
 Tel dont la rêverie est & longue & profonde ,
 Est bien souvent quand on n'y pense pas ,
 Dedans le Cabinet du Roy de Trobisende ,
 Ou bien dans celuy des Incas.*

Ce n'est pas tout , continua l'Auteur de ces
 Vers dès qu'il eut achevé de les reciter , & voicy
 un endroit par où je vais finir pour vous laisser en
 goust, qui doit vous charmer, puisque plus de cēt
 Personnes l'ont admire , & m'en demandent
 tous les jours des copies. Ecoutez bien , conti-
 nua-t-il , car il n'y a pas un seul mot à perdre.

Après

Après avoir parlé des Nouvellistes, un de ces Messieurs qui à l'air d'un Homme raisonnable, dit en continuant de parler de ces Confreres.

*Leur grand empressement les fait assez connoître
Pour ce qu'ils ne croyent pas estre,
Il est bon de ne pas ignorer tout à fait
Le train des Affaires du Monde;
Mais c'est une folie à nulle autre seconde,
Que pretendre sçavoir à fonds tout ce qu'on
fait.*

*Pourquoy s'embarrasser encore la cervelle,
Et se faire un honneur de sçavoir des premiers
Jusqu'à la moindre bagatelle?
La chose qu'on apprend peut-être encor nouvelle,
Quoy qu'on la sçache des derniers.
S'il arrive à quelqu'un quelque importante af-
faire,*

*Pourquoy se meslant trop de ce qui touche au-
truy,*

*Prendre sçavoir mieux que luy,
Et tout ce qu'il sçait seul, & tout ce qu'il doit
faire?*

Pourquoy vouloir toujours tout deviner?

Pourquoy sur tout sans cesse raisonner?

Pourquoy se plaire à couter des Nouvelles,

Aux Gens qui ne sçauroient y trouver des appas,

Et vouloir sans raison que ceux qui n'en ont pas,

En tirent de leurs cervelles?

Il ne faut point se faire une occupation,

D'en demander & d'en compter sans cesse,

N'y soutenir avec trop d'obstination

Ce

*Ce qui point ne nous interesse.
ne fait pas non plus pour se faire berner ,
Donner des ridicules marques ,
Qui font penser qu'on croit pouvoir mieux gouverner
es Etats de quelques Monarques .
Que ceux pour qui l'on voit les Princes incliner :
Faut enfin songer pour estre raisonnable ,
Que tout excès est condamnable.*

Hé bien , me dit cét Auteur , d'un ton plein de confiance , dès qu'il n'eut plus de Vers à me reciter , ne trouvez-vous pas cét endroit admirable ? Je luy dis que ouïy. Vous n'en sçavez pas encore le plaisant, me repartit-il, & je fais faire dans la suite de la Scene à cet Homme qui parle si bien, tout ce qu'il vient de condamner. Ce n'est pas sans sujet, continua-t-il , j'ay tiré cet endroit d'après Nature , & je vois tous les jours des gens qui font de mesme , qui ne s'apperçoivent jamais de leurs défauts , & qui reprennent souvent dans les autres les mesmes que tout le monde remarque en eux. Il alloit pousser plus avant sa Morale, lors que neuf heures sonnerent, & nous obligerent à sortir du Jardin qui estoit déjà remply de plusieurs Personnes qui y venoient promener après souper.

XII. SEMAINE.

Nouvelles du 16. de Juillet jusques au 23.

PLusieurs Nouvellistes qui s'estoient rencontrés dans la Rue Saint Honoré, entrèrent ensemble dans le Jardin, où ils s'assembloient ordinairement, & s'estant joints à quantité d'autres qui y estoient déjà arrivez, & qui avoient ouvert le Bureau, formerent un peloton considerable, & commencerent leur conversation par les particularitez de la prise de Grave, dont le Nouvelliste Voyageur nous parla en ces termes. Grave, nous dit-il, est une Ville scituée sur la Meuse à deux lieues de Nimegue, environnée de Bastions de Terre, de grands dehors, d'un bon chemin couvert, & d'un avant-Fosse plein d'eau, large de quarante-huit pieds, ainsi que les autres Fosses qui entourent les Bastions & celui du corps de la Place fraizez & pallissadez, elle estoit pourveuë de toutes sortes de munitions quand nous l'avons prise, & il y avoit quarante-cinq Pieces de Canon de fonte, sans compter ceux qu'on y avoit depuis peu amenez de Ravestlin & du Fort de Genep que les Hollandois avoient fait demanteler.

Monsieur de Turenne, dont la prudence n'est pas moins connue que la valeur, ayant dessein de joindre la prise de Grave à la Conquête de Nimegue qu'il estoit sur le point d'emporter, crût ne devoir pas perdre une belle occasion que
la For-

Fortune luy offrit, & se resolut de profiter de vis qu'il receut de l'ordre que les Estats avoient envoyé au Gouverneur de cette premiere ville, de se retirer avec presque toute sa Garnison à Bolduc, que l'on croyoit devoir estre bien assiégué. L'esprit & le Cœur de Monsieur de Clodoré estant connus de Monsieur de Turenne, il fut choisi pour executer cette entreprise; & le Prince le détacha avec trente Maîtres & un des Trompettes pour aller sommer les Habitans de se rendre, ou du moins de le recevoir jusqu'à ce que le Bourguemestres fussent venus au camp de devant Nimegue le trouver pour faire un Traité. Son Guide l'ayant détourné d'une lieue & demie, il se rendit neantmoins aupres de la Place, avec toute la diligence imaginable; & quoy que la Meuse fût devant luy, il ne laissa pas d'en faire sommer les Habitans, qui firent réponse qu'il pouvoit entrer. Il fut aussitost mené à l'Hôtel de Ville, où il exposa sa Commission aux Magistrats qui s'estoient assembles. Ils luy dirent qu'étans sans Gouverneur & sans Garnison, leur Ville estoit neutre, & qu'elle desiroit conserver sa neutralité. Monsieur de Clodoré leur fit entendre qu'ils se perdroient s'ils s'opiniâtroient plus long-temps. Il ajouta que Monsieur de Turenne seroit dans trois heures à leurs Portes, & qu'ils devoient en diligence luy aller offrir leur Ville à la discretion du Roy, qui les traiteroit aussi favorablement qu'il faisoit tous les jours tant d'autres qui se soumettoient volontairement. Ils demanderent

derent du temps pour se déterminer, & après avoir conféré ensemble, ils l'assurèrent qu'ils députeroient le lendemain matin à Monsieur de Turenne, ils allerent ensuite resoudre les conditions de leur Traité; & Monsieur le Comte de Saint Martin qui avoit accompagné Monsieur de Clodoré, alla toute la nuit informer Monsieur de Turenne de l'estat & du succez de cette entreprise. Les trente Maistres demurerent cependant au de là de la Riviere, les Habitans n'ayant pas voulu leur permettre de la passer pour se retirer dans l'un de leur dehors; mais le Sienr de Clodoré leur fit promettre qu'ils en useroient de mesmes envers les Troupes des Estats, en cas qu'elles se presentassent. Les Magistrats partirent le lendemain matin avec les trente Maistres & le Bourguemestre, qui les conduisirent au Camp de Nimegue. Quelques heures après un Officier Holandois vint dire aux Portes de Grave que le Gouverneur y arriveroit bien-tost avec trois mille Hommes. Cette Nouvelle allarma beaucoup les Bourgeois Catholiques; & Monsieur de Clodoré les ayant fait assembler derechef, exigea des uns & des autres qu'ils ne receussent point ce Gouverneur; mais ayant connu l'incertitude où ils estoient de ce qu'ils devoient faire, il les assura que Monsieur le Duc de Luxembourg & Monsieur le Comte de Chamilly avançaient pour les assieger, & que les Troupes qui étoient devant Nimegue les viendroient bien-tost joindre, & les feroient repentir de leur manque de parole. Monsieur de Clodoré fit encor plus & son

son esprit luy fournissant toujours de nouveaux moyens de venir about de son entreprise , il leur promit de tirer le Canon avec un Domestique qu'ils luy avoient laissé en cas qu'ils ne voulussent pas tirer sur les Hollandois. Ils s'apperceut presques en mesme temps qu'on laissoit entrer dans la Ville plusieurs Paissans , & qu'on les en laissoit sortir avec la même liberté , ce qui l'obligea de presser les Magistrats, de se saisir des clefs, & de les faire porter à la Maison de Ville ; mais ils n'exécuterent rien de ce qu'ils promirent ; & le Gouverneur s'estant présenté sur les sept heures du soir ils le laisserent entrer avec deux mille huit cens Hommes , tant Cavalerie qu'Infanterie. Monsieur de Clodore qui en fut averty par la rumeur que cela causa parmy le Peuple, courut à la Porte , & voyant qu'on levoit le premier Pont-levis, cria qu'on arrestat. Ceux du Corps de Gardes s'avancerent vers luy , ayant le Baillif en teste, & après luy avoir alongé quelques coups d'Hallebarde, ils se mirent en estat de l'arquebuzer ; il para les premiers coups avec sa Cane , & représenta au Baillif que sa teste répondroit de cet action. Le Baillif le crût & le fit retirer à l'Hostel de Ville, accompagné d'un des Magistrats, après l'avoir avec beaucoup de peine sauvé du peril qui le menaçoit , & dont on peut dire que le bonheur des Armes de Sa Majesté l'avoit fait échapper.

Le Gouverneur ne fut pas plutôt entré , qu'il mit ses gens en bataille , & que suivy de quelques Officiers l'Espée nuë à la main , il fut à l'Hostel

de Ville. Monsieur de Clodoré, contre qui ray
semblablement toutes ces Armes devoient con-
ner, fut au devant du Gouverneur, & luy dit sans
donner aucunes marques de la moindre émo-
tion, qu'étant en ostage, ce seroit une perfidie
sans exemp'le de l'assassiner. Le Gouverneur sur-
pris de sa fermeté, l'assura en l'embrassant qu'il
ne devoit riē craindre; & que bien loin de l'assassi-
ner, on ne luy feroit pas même la moindre insulte
& le conduisit en sa Maison où une Tante de ce
même Gouverneur, qui peu auparavant avoit
reçu beaucoup de civilité de luy, & à laquelle
il avoit promis sécurité entière, luy fit par un juste
retour tout le bon acücil imaginable. Le Gouver-
neur cependant ne passa pas la nuit sans inquie-
tude, n'ayant point eu de nouvelles de sa Garni-
son, qui devoit revenir accompagnée de trois mil-
le Espagnols. Ce qu'ayant sçeu Monsieur de Clo-
doré, il prit des mesures pour en faire avertir
Monsieur de Turenne, mais elles ne luy réussirent
pas. La Tante du Gouverneur entra le jour sui-
vant à cinq heures du matin, toute effrayée dans
sa chambre, & luy ayant dit que l'Armée du Roy
avoit passé la Riviere, & estoit proche de la Vil-
le, luy demanda sa protection; il l'en assura dere-
chef, mais à condition que le Gouverneur ne ti-
reroit pas un seul coup, ce qu'il luy promit
d'autant plus facilement qu'il n'avoit eu aucu-
nes nouvelles de sa Garnison, & que les Habi-
tans témoignioient ne se vouloir point défen-
dre, justement intimidéz par les menades de
Monsieur de Clodoré, qui apprit une demie
heu-

ure après qu'un Trompette sommoit le Gouverneur de rendre la Place. Il obtint la permission de parler en public à ce Trompette, ainsi qu'à un Aide de Camp qui l'accompagnoit; & par un effet de son adresse ordinaire, il luy fit passer un Billet, par lequel il avertissoit le Commandant des Troupes du Roy du peu de Gens de Guerre qui estoient retournez dans la Ville, du grand nombre qu'on y attendoit de Bolduc; & il faisoit en même temps sçavoir qu'on iroit le Gouverneur & la Ville à discretion, l'on battoit ses Troupes en chemin. Cependant ayant sçeu que celles du Roy, qui venoient sous la conduite de Monsieur le Chevalier du Plessis, Marechal de Camp, n'estoient que huit ou dix Escadrons qui avoient esté détachez pour investir la Place, il apprehenda que la Garnison qui venoit ne les défit, si elle se trouvoit plus forte, & ne se jettât dans la Ville; & sa crainte l'obligea de charger l'Aide de Camp de retourner promptement vers Monsieur le Chevalier du Plessis, pour l'avertir de presser les choses, & de donner une bonne composition au Gouverneur, & de luy permettre de se retirer à Bolduc avec les mêmes gens & les mêmes équipages qu'il estoit entré dans Grave, dont il specifica le nombre, afin qu'il connût qu'il n'y en avoit pas davantage dans la Place. Cet Aide de Camp rapporta au Gouverneur que Monsieur le Chevalier du Plessis estoit avancé jusques à la Barriere, & que s'il vouloit s'y rendre, ils confereroient ensemble de la Capitulation. A quoy le Gouverneur répondit, qu'il per-

mettoit à Monsieur de Clodoré d'aller ajuster les choses, parce qu'il ne vouloit point sortir de la Place. Monsieur de Clodoré ne manqua pas cette occasion; & il apprit de Monsieur le Chevalier du Plessis qu'il n'avoit en effet que huit Escadrons, & que Monsieur le Comte de Chamilly estoit encor à plus de sept ou huit lieues de la. Toutes ces choses firent presser la Capitulation, qui pour gagner du temps, à cause de la lenteur ordinaire des Flamans, fut dressée par Monsieur de Clodoré; elle portoit ce que j'ay déjà marqué à l'égard du Gouverneur, & des Troupes qui estoient dans la Ville. Quant aux Habitans ils demurerent d'accord de se tenir à la Composition que Monsieur de Turnne auroit accordée à leurs Bourguemestres. Pendant qu'on exécutoit cette Capitulation, Monsieur le Marquis de Joyeuse, qui par un coup du hazard, avoit veu le Billet, par lequel Monsieur de Clodoré avoit mandé que pour se rendre maître de Grave, on devoit essayer de battre en chemin la Garnison qui devoit y retourner, alla au devant d'elle avec quelques Escadrons de son Regiment & de celui de Montgeorge: il la chargea avec tant de bonheur, qu'il en tua une partie, & fit plus de mille prisonniers; de manière qu'il n'en resta presque pas un pour porter la nouvelle de leur défaite, quoy que ce Corps fut composé de vingt-quatre Compagnies choisies. On ne peut trop donner de louanges à Monsieur le Marquis de Joyeuse, qui avec des Troupes inégales aux siennes fit cette belle action, dans laquelle il remporta vingt-quatre.

quatre Drapeaux. Monsieur de Clodoré n'ent pas plûtoſt appris le détail de ce beau Combat, qu'il partit pour l'aller apprendre à Monsieur de Turenne, qui le députa en meſme temps vers Sa Maieſté pour l'aller informer des particularitez de tout ce qui s'eſtoit paſſé tant dans ce Combat que dans la Ville, avant qu'elle euſt ouvert ſes Portes aux Troupes de Sa Maieſté. Si-toſt que celui qui avoit entrepris cette Narration eut ceſſé de parler: J'ay voulu, luy repartiſſant un autre, vous écouter juſques au bout ſans vous interrompre, pour voir ſi vous nous apprendrez quelque choſe de nouveau. Mais vous ne nous avez rien dit qui ne ſoit tout au long dans l'Extraordinaire de la priſe de Grève qui a eſté donné au Public. J'en demeure d'accord, luy repartiſſant l'autre, & l'Auteur de La Gazette a eſté ſi bien inſtruit de tout le détail de cette action, qu'il ne nous a rien laiſſé de remarquable à dire après luy, comme dans toutes les autres choſes memorables qui ſe ſont paſſées & qu'il a eſté obligé de faire imprimer avant d'en avoir recueilly toutes les particularitez pour ſaſfaire à l'impatience publique. Un Officier de Monsieur, qu'une Fièvre obſtinée avoit empêché de faire le Voyage & qui n'eſtoit que Convaleſcent, vint interrompre ce que nous diſions pour juſtifier la Gazette, & nous aprit que Son Alteſſe Royale avoit eſté voir la Ville d'Utrecht, qu'elle avoit trouvée fort belle & que Monsieur le Chevalier de Lorraine luy avoit donné à diſner avec une magnificence ſans égale. Il ajouta auſſi que deux jours après le Roy avoit eſté

esté voir la mesme Ville, & que Sa Majesté l'avoit traversée le long d'un beau Canal, & avoit passé au milieu d'une double haye du Regiment des Gardes, pendant que le Peuple par son grand concours & par ses acclamations donnoit des marques de la joye qu'il sentoit, d'avoir le bonheur de voir un si Grand Monarque, dont il estoit sujet dans le cœur long-temps avant qu'il pût recevoir ses Troupes. Cette vérité parut d'autant plus incontestable que ce Peuple s'estoit de son propre mouvement soumis à la domination de Sa Majesté. Il nous dit aussi que les Dames d'Utrecht alloient souvent promener dans le Camp qui est aux Portes de la mesme Ville, & que comme elles y estoient receuës avec la civilité ordinaire aux François, elles s'accoutumoient facilement avec ces Conquerans, qui ne faisoient pas voir moins de douceur dans leur conversation que de valeur dans les Combats. L'Assemblée commençoit déjà à parler des Galanteries qui s'estoient faites dans le Camp, & avoit déjà nommé quelques Braves qui n'avoient pas déplû aux Dames d'Utrecht, lors que l'on vint dire que Nimegue s'estoit enfin rendu à discrétion, que pour ce coup la Nouvelle estoit véritable, & qu'il n'y avoit plus de méprise, qu'on avoit fait deux cens Chevaux & quatre mille deux cens Fantassins prisonniers de Guerre; & que pour marquer l'estime que Monsieur de Turenne faisoit du courage du Gouverneur de cette Place, il luy avoit permis de sortir sur un Cheval, avec un Chariot pour porter son Bagage. Il faut avouer que

que ces pauvres Hollandois sont bien mal-heureux, dit alors un Nouvelliste, que la Compagnie appelloient toujours le Tendre & le Pitoyable : il estoit du nombre de ces gens qui ont compassion de tout, qui pleurent les peines de tout le genre humain, & qui ne scauroient voir donner un coup de foiret à un cheval, ou un coup de pied à un chien sans accuser de cruauté ceux qui les donnent, & les traiter de bourreaux. On voit bien de ces gens-là, repartit un autre, & je connois une femme qui fait entrer dans son Escurie quand il pleut tous les Chevaux de Carosse de ceux qui sont chez elle, ou chez ses Voisins, tant elle a pour que ces pauvres bêtes ne s'enrhument. Pour moy j'en sçais une; dit alors un troisième, qui doit en mourant laisser tout son bien pour fonder un Hospital, dans lequel on renfermera tous les chiens vacabons qui n'ont ny maistres ny maistresses, & qui sont l'amour publiquement dans toutes les ruës de Paris. Il y eut une personne de la Compagnie qui traita de foux ceux qui tinrent ce discours; mais on luy fit voir que dâs plusieurs Villes de l'Antiquité il y avoit eu des Hospitiaux pour les chiens. On eut dit beaucoup de choses là-dessus, & la conversation sur les bestes fut devenue curieuse, si un Ennemy déclaré des Hollandois n'eût entrepris le Nouvelliste Tendre & Pitoyable, ce qu'il fit en luy parlant de la sorte. Je ne sçais pas, Monsieur, s'il y a quelqu'un icy qui ait autant de compassion que vous des Ennemis de l'Estat; mais je sçay bien qu'il faut avoir de la tendresse de reste pour les

C 4 plain-

plaindre. Leur vanité a esté insupportable, ils se sont mis au dessus de tous les Rois de la Terre; & leur orgueil a esté si grand qu'ils ont crû pouvoir estre les Arbitres du Monde entier; & s'estant confirmez dans la pensée qu'ils seroient bien-est aussi puissans que la Republique Romaine l'estoit autrefois, ils se sont imaginez qu'ils donneroient bien-tost des Loix à toute la Terre. *Jesuis* bon François, luy repliqua le Nouvelliste Pitoyable, & je suis bon Serviteur du Roy, je hais ses Ennemis & ceux de l'Estat peut-estre autant que vous, je ne suis point pour les Hollandois, & je sçais qu'ils ont esté assez imprudens pour s'attirer la foudre qui gronde maintenant chez eux. Mais je ne vois pas en quoy ils ont fait paroistre cette vanité insupportable dont vous les accusez, & s'ils en ont eu plus qu'ils ne devoient, je ne vois pas qu'ils en ayent eût tant que vous dites. C'est où je vous attendois, luy repartit l'autre, en le prenant pas le bras, & en le luy serrant un peu fort; & j'ay icy des preuves qui vont faire connoistre à toute la Compagnie que je n'ay rien avancé que de veritable, & que la vanité des Hollandois a esté beaucoup plus grande que je n'ay dit. Je ne sçay pas poursuivit-il, en se tournant vers ceux qui composoient l'Assemblée, si quelqu'un de ces Messieurs a oüy parler de la Medaille qui courut en soixante & huit, & que par un orgueil d'autant plus insupportable, qu'ils avoient peu de sujet de paroistre si vains, les Hollandois firent faire. Plusieurs dirent qu'ils avoient oüy parler de cette Medaille; mais qu'elle étoit si rare,

rare, qu'ils n'avoient seulement pû la voir. Il n'y en a que quatre à Paris, repliqua l'Ennemy déclaré de la petite Republique de Hollande: & c'est un Prince qui m'a presté celle que j'ay sur moy, & que je vous vais faire voir. En achevant ces paroles, il tira la Medaille de sa poche; & comme la Compagnie ordinaire s'attachoit à la considérer, les Nouvellistes écoutans les serrent de plus pres qu'ils n'avoient accoustumé; le nombre même en augmenta, & les moins curieux qui se promenoient sans songer aux Nouvelles, voyant tant de gens amassez, s'approchèrent d'eux pour voir ce que c'estoit. Ceux qui entrèrent pendant ce temps, furent aussi portez par leur curiosité devers le gros ploton; & la foule devint si grande, que celui qui faisoit voir la Medaille ne pouvant plus respirer, fut contraint de la remettre dans sa poche, afin de pouvoir prendre haleine, ce qui fit retirer les moins curieux. Quelque temps après que cette grande foule se fut un peu écartée, nous nous retirâmes à l'écart; & comme nous n'étions plus que sept ou huit, nous y considérâmes à loisir cette belle Medaille. Je dis belle, parce que les faussetez qu'elle contenoit n'ostoient rien à la beauté de son ouvrage. Elle estoit deux fois aussi grande qu'un Escu blanc. On voyoit d'un costé un Mercure tenant une Pique, au bout de laquelle son chapeau se faisoit remarquer; il avoit le dos appuyé contre un Trophée d'Armes, la Mer paroissoit derrière ce Trophée, & sur cette même Mer on voyoit quelques Vaisseaux en éloignement.

Il avoit quantité d'Armes & de Canons à ses costez , & le Lion de Hollande estoit auprès de luy. Le revers de cette Medaille representoit les Sept Provinces Unies , elles en faisoient comme la Bordure ; Elles estoient enchainées avec une branche de Laurir tournée en Couronne ; & sur la mesme branche il y avoit entre chaque Province un Faisceau de Fleches ; & dans le milieu de la Medaille on voyoit l'Inscription suivante que je vous envoie de la mesme maniere ; c'est à dire qu'elle ne contenoit ny plus ny moins de lignes.

ASSERTIS LEGIBUS.
EMENDATIS SACRIS.
ADJUTIS DEFENSIS.
CONCILIATIS REGIBUS.
VINDICATA MARIUM LIBERTATE.
PACE EGREGIA VIRTUTE ARMO-
RUM PARTA.

NUMISMA HOC,

S. F. B. C. F.

M. D.C. LXVIII.

Dés qu'on eut lû cette Inscription, les plus grands parleurs devinrent muets , parce qu'ils ne voulant point faire connoître qu'ils ne sçavoient pas de Latin, ils ne sçavoient si cette Inscription estoit belle ou laide , & s'ils devoient l'ad-

l'admirer, ou la condamner. Leur silence fut d'abord remarqué, & l'on s'en apperçut d'autant plutôt; que dès qu'on debitoit une Nouvelle, ils raisonnaient des premiers, & ne laissoient jamais parler les autres. Ils ne furent pas long-temps sans connoître qu'on prenoit garde à leur confusion; & dès qu'ils s'en furent aperçus, l'un d'eux prit la Medaille, lût bas l'Inscription, sourit en la lisant, fit quelques signes de teste, & dit quelque mots entre ses dents que l'on n'entendit pas. Comme il avoit de l'esprit il fit toutes ces choses à dessein de les expliquer en bonne ou mauvaise part, selon les louanges ou le blâme qu'on donneroit à l'Inscription. Celui qui avoit apporté la Medaille estoit sur le point de l'expliquer, lors que le petit Periandre, qui parle plus souvent Latin que le plus vieux Regent de tous les Colleges de l'Université, survint pour faire plaisir aux uns & pour étourdir les autres. Ce n'est pas qu'il n'ait du mérite; mais il en parle tant qu'il fatigue toutes les Compagnies où il se rencontre. Il n'eut pas plutôt remarqué l'Inscription qui estoit sur la Medaille, que sans rien examiner davantage, il la lût plusieurs fois avec amphase, & l'apprit même par cœur. Vive le Latin, s'écria-t-il, dès qu'il l'eut bien mise dans sa memoire. C'est une Langue qu'on ne peut assez admirer, & qui dit beaucoup de choses en peu de paroles, comme on peut voir dans cette inimitable Inscription, qui dit plus de choses en six ou sept petites lignes, que vous n'en pourriez dire en trente de Prose François.

Je vais continua-t-il, vous expliquer cette Inscription, pour vous faire voir la force du Latin, & que je n'ay rien avancé qui ne soit veritable.

Affertis legibus.

Dit-il alors,

Affertis Legibus.

Messieurs,

Affertis Legibus.

Cela veut dire ; ayant affermy les Loix, les ayant asscurées, les ayant rétablies, fait revivre, & les ayant remises dans leur premier éclat ; en sorte que rien n'est plus capable de les détruire, ny même de les ébranler. Voila, continua-t-il, ce que veut dire.

Affertis Legibus.

Passions à

Emendatis Sacris.

Emendatis Sacris.

Ah ! Messieurs, que

Emendatis Sacris.

Est admirable !

Emen-

Emendati Sacri,

Ayant épuré la Religion; l'ayant corrigée; l'ayant réformée. C'est le vray mot, Messieurs, réformée; la Religion réformée; & c'est ce que

Emendati Sacri.

Signifie.

Adjutis Defensis,

Ah que cet

Adjutis Defensis

Est beau! rien ne peut égaler

*Adjutis Defensis.**Adjutis Defensis*

Vaut un milion.

Adjutis Defensis.

Ayant donné du secours à ceux qui nous en ont autrefois donné; les ayant défendus; ayant pris les party de nos Alliez,

Adjutis.

De nos Alliez; de ceux qui estoient joints avec nous,

*Adjus.**Conciliatis Regibus.*

Rien ne peut payer

Conciliatis Regibus.

Ah ! que ce

Conciliatis Regibus.

A de force !

Conciliatis Regibus.

Ayant esté les Arbitres des Rois; les ayant par nos soins, nos avis, nos secours, nôtre prudence, remis bien ensemble, obligez à faire la Paix, accordez réunis & tout ce qu'il vous plaira sur ce sujet. Car il n'est rien que pour l'union des Rois, ne signifient ces deux mots. Je dis deux mots, Meilleurs; car il n'y en a que deux, & c'est ce que vous devez bien remarquer,

Conciliatis Regibus.

Pour moy je ne me puis lasser d'admirer

Conciliatis Regibus.

Et je tiens que

Conci-

Conciliatis Regibus.

Peut suffire seul pour faire l'Eloge de la Langue Latine. Mais passons au reste, poursuit-il, car je n'aurois jamais fait, si j'entreprendois d'expliquer tout ce que renferme cette Inscription.

Vindicata Marium Libertate.

Ah ! que ces trois mots disent de choses,

Vindicata Marium Libertate.

Car enfin.

Vindicata Marium Libertate.

Veut dire, ayant recouvert la liberté des Mers, ayant puny ceux qui la vouloient troubler, ayant vengé cette Liberté, sur laquelle on vouloit entreprendre, sur laquelle on vouloit attenter. N'avouerez-vous pas que cet endroit a bien de la force, & que celui-cy n'en a pas moins,

Pace Egregia Virtute Armorum Parata

Ayant fait la Paix par le pouvoir, par le mérite, par la force de nos Armes, par la terreur qu'elles ont inspiré, non seulement à nos Ennemis ; mais encor à toute la Terre,

Pace

Pace Egregia Virtute Armorum Parta.

Numisma Hoc.

Numisma Hoc.

Ne signifiroit en François que *cette Medaille*, & cela ne voudroit rien dire, & ne seroit pas seulement entendu; mais il signifie bien autre chose en Latin, & ce

Numisma Hoc,

Veut dire, qu'en vertu, qu'en consequence de tout ce qui est dans l'Inscription de la Medaille, & que je viens d'expliquer, les Hollandois l'ont donnée au Public, afin qu'il sçache dès à present toutes ces choses, & que la Posterité en soit instruite. Hé bien, Messieurs, continua le petit Periandre, en nous regardant tous les uns apres les autres; N'avoürez vous pas avec moy que le Latin est admirable, & qu'il a bien de la force, quand on a l'esprit de choisir de ces mots expressifs, dont un seul veut quelquefois dire plus de choses que trente mots François n'en pourroient expliquer? Nous en demeurâmes tout d'accord, & nous fîmes bien; car il ne nous auroit pas laissé en repos, & nous auroit fait malgré nous souscrire à tous ses sentimens. Ceux qui n'entendoient point le Latin, dirent les premiers qu'il avoit raison, croyant faire connoître par là que
les

es beautez de cette Langue leur estoient fort
 onnuës. Il me semble, dis-je à Periandre, non pas
 uand il fut las de parler, car il n'auroit jamais
 essé, s'il n'eut éternuë deux ou trois fois de suite.
 Il me semble, luy dis-je, pendant ce temps, que
 vous n'avez point expliqué ce que veulent dire
 ces Lettres.

S. F. B. C. F.

Qui sont au dessous du

Numisma Hoc.

Je troy, adjoutay-je, que ces cinq Lettres ven-
 lent dire beaucoup de choses. Il n'en faut point
 douter, me repartit-il. Donnez-nous en donc
 l'explication je vous prie, luy répondis-je car je,
 ne croy pas que sçachant si bien le Latin, vous
 puissiez rien ignorer de tout ce que l'on a voulu
 dire en cette langue. Je ne puis, me repliqua-t-il
 vous expliquer ce qui n'est pas assez marqué pour
 vous pouvoir satisfaire tout d'un coup; ce n'est
 pas que je ne croye en venir à bout en y rêvant
 un peu. Il y rêva en effet, & fut quelque temps
 sans nous rien dire, & je m'aplaudis en moy-mes-
 me d'avoir trouvé le secret de le faire taire. Nous
 nous mîmes tous à rêver aussi-bien que luy, &
 nous fûmes assez long-temps sans rien trouver.
 Mais enfin je me souvins tout d'un coup,
 que les Lettres qui estoient au bas des Medail-
 les, ou d'autres Ouvrages semblables, vouloient
 toujours parler de ceux au nom desquels ces
 choses estoient faites; & cela me fit croire
 que celles dont il estoit question, regardoient la

Re-

Republique de Hollande ; comme *S. P. Q. R.* regardoit la Republique Romaine. Je dis aufsi-tôt ma pensée à la Compagnie , & j'ajoutay en même temps que je croyois que la premiere Lettre qui estoit une *S.* vouloit dire *STATUS*. Vous avez raison, reprit Periadre. *STATUS*, *Les Estats*. Je tiens *F.* poursuivit-il, & cet *F.* veut dire *FOEDERATI*. *FOEDERATI*, *Unis*, *Liguez*, *STATUS FOEDERATI*, *Les Estats Conféderez*. Il faut donc, repliqua un troisiéme , que le *B.* veuille dire *BELGII*. *BELGII*, *Les Estats Unis de Hollande*, Cette explication , leur dis-je, me paroist assez juste , & pourveu que nous expliquions aussi heureusement le *C.* & l'*F.* qui restent , je croy qu'elle sera assez juste. Le *C.* nous arresta long-temps , & nous estions sur le point de nous rendre sans l'expliquer , lors qu'une Personne de la Compagnie , que nous en croyons la moins capable, s'écria. *Je le tiens*, & c'est assurément *COMMUNES*. C'est *COMMUNES* , sans doute , luy repartis-je, & l'on n'en doit point douter. *STATUS FOEDERATI BELGII COMMUNES FECERUNT*. *Les Estats Unis d'Hollande, d'un commun consentement, ont fait ou fait faire cette Medaille*. Vous avez raison, nous dit Periadre; *COMMUNES*: *Tous ensemble, d'une commune voix, d'un commun consentement*. C'est bien expliquer *COMMUNES*! Mais, poursuivit-il, en s'adressant à moy, vous avez plus fait que vous ne pensiez; car vous avez en même temps expli-
qué

qu'é la dernière F. qui nous auroit peut-estre arrêté long-temps. Il faut donc demeurer d'accord après cette explication, dis-je alors à la Compagnie, que les Estats de Hollande ont fait faire cette Medaille. Puis que chacun est de ce sentiment, reprit celuy qui avoit apporté la Medaille ; il faut que Monsieur, nous dit-il en se retournant devers le Nouvelliste pitoyable, demeure d'accord, qu'on ne peut avoir plus de vanité qu'en ont eu les Hollandois, puis qu'ils se sont mis au dessus de tous les Rois du Monde ; comme l'on peut connoître par la Medaille que nous venons de voir. Je n'auray plus de compassion de leurs misères, dit alors celuy qui en avoit tousjours de reste pour tout le Monde, & je vois bien qu'ils en meritent encore davantage. Ce n'est pas, poursuivit-il entre ses dents, (car personne ne peut que tres-difficilement démentir son humeur) que chacun ne dise chez soy ce qu'il luy plaît, & qu'il n'y ait beaucoup de Souverains qui n'ont pas la qualité de Roy, qui souffrent que chez eux on les qualifie de ce nom. Le Prince d'Orange, repartit un autre, se contentera, je crois, de celuy de Lieutenant, Capitaine & Admiral General des Milices de Hollande, tant par Mer que par Terre. Ceux qui ont fait les Proverbes, continua le mesme, avoient de grandes lumieres & une grand' pratique des affaires du Monde ; car depuis soixante ans que je vois le jour, je n'en ay pas veu un qui ait menty. Quel Proverbe, luy repartit-on, appliquez-vous à l'affaire de Monsieur le Prince d'Orange ? Ce-

Celuy qui dit , nous repliqua-t-il aussi-tost , que *Personne ne perd qu'un autre n'y gagne*. Cette explication n'est-elle pas juste , poursuivit-il ? & quand les Hollandois perdent la plus grande partie de leurs Estais , Monsieur le Prince d'Orange ne gagne-t-il pas tout à coup ; ce qu'il n'a jamais pu obtenir pendant qu'ils se croyoient les Arbitres de tous les Rois du Monde ? Ce Prince doit à l'avenir ajouter foy aux Proverbes , repartit un autre en souriant , puis qu'ils luy ont esté si favorables. Je vois bien , reprir avec un air sérieux , le défenseur des Proverbes , que vous voulez me tailler d'avoir cité un Proverbe , & que vous ne trouvez pas que les gens d'esprit en doivent parler. Mais il y a difference entre parler Proverbes , (comme ceux qui en disent à chaque mot) & en remarquer à propos la verité. Les premiers , le font pour dire des plaisanteries qui sont souvent tres-méchantes , & les autres parce qu'ils examinent avec application le train des affaires du Monde. Et pour moy je tiens , continua-t-il , que les Proverbes sont plus utiles que tous les Livres imaginables ; & qu'un homme qui les sçaura bien , fera moins de faux pas dans la vie , & sçaura mieux se gouverner que ceux qui ont des Bibliothèques entières dans la teste , & qui ne profitent pas de leur lecture. Oüy , je le dis encor , je tiens pour les Proverbes & pour les Fables ; & quiconque les aura bien dans l'esprit , pourra se vanter de ne rien ignorer. Il dit encor cent choses sur ce sujet qui surprirent beaucoup celuy qui avoit eu dessein de se moquer de luy ;

de

de maniere qu'au lieu de luy répondre, il fit retourner la conversation sur le bonheur du Prince d'Orange. Il faut avouer, dit-il, que la Fortune fait d'étranges coups, & que les affaires de Hollande ont changé de face en peu de temps ! Les Etats d'Hollande estoient tellement opposez à cette Election, qu'ils avoient tous juré de ne la jamais proposer, & qu'ils avoient obligé ce Prince non seulement à ne pas demander ce qu'il ont fait aujourd'huy pour luy, mais encor à n'en pas accepter l'offre ; cependant chacun s'est réciproquement dispensé de l'observation de son Serment & l'Edit perpetuel que les Etats avoient fait sur ce sujet a trouvé une fin. Le Prince d'Orange, reprit un autre, ne doit le rang qu'il possède presentement qu'à nostre Grand Monarque & pour vous faire mieux remarquer cette verité, je n'ay qu'à vous faire examiner les termes dont l'Assemblée d'Hollande s'est servie touchant l'Election du Prince d'Orange. *Nous trouvons bon & entendons, qu'en consideration de la Conjoncture fâcheuse du temps & des affaires, les Membres de cette Province soient disposez à approuver l'Election d'un Lieutenant.* Hé bien, continua le mesme, ne peut-on pas assurer apres ces paroles que Monsieur le Prince d'Orange a de grandes obligations à la France ? Chacun en demeura d'accord ; puis l'on dit que Monsieur de la Rabinière, Contre-Admiral de France, estoit mort à Chattam, & qu'on luy avoit rendu de grands honneurs funebres ; le Cōvoy ayant esté accompagné de beaucoup de Noblesse,

&c

& toute la Mousqueterie ayant tiré pour donner des marques de l'estime que l'on faisoit du défunt. Puis que nous sommes sur le chapitre des morts , reprit un autre , parlons un peu de Monsieur de Rosmadec de la Maison de Morlac , Archevesque de Tours. Il est donc mort? luy repar-tit-on. Oüy , repliqua-t-il , est mort à Bourbon l'Archambaut ; & les Faux de ce Pais n'ont peu le sauver. C'estoit un Homme de grand merite, & d'une vertu exemplaire; les Seminaires , à l'établissement desquels il a beaucoup contribué ; en font foy ; aussi-bien que les grands emplois qui luy ont esté confiez pour le service de l'État.

Comme nous n'avions plus de Medaille à considerer , & que nous n'aprehendions plus de voir nos épaules chargées d'une fatigante foule de Nouvellistes indiscrets , nous quittâmes l'endroit où nous estions, pour reprendre nostre premier poste : Et nous n'y fûmes pas plûtost arrivez, que nous rencontrâmes un des Amis de toute la Compagnie , qui ne nous ayant point rencontréz au lieu où nous tenions d'ordinaire nos Assemblées , nous cherchoit avec empressement. Nous recommençâmes à parler avec luy de toutes les choses que nous avions dites ce jour-là, & c'estoit une chose assez ordinaire aux Nouvellistes de recommencer ce qu'ils ont déjà dit, chaque fois qu'un de leurs Confreres vient grossir leur Assemblée. Ce dernier venu voyant que la conversation commençoit à languir, prit la parole, & nous dit. Je ne sçay , Messieurs si vous avez oüy parler d'une aventure extraordinaire ,

arri-

arrivée sur Mer il y a déjà quelque temps. Cette
Histoire est-elle nouvelle, luy repliquâmes-nous?
Les choses qu'on ne sçait pas encor sont toujours
nouvelles pour ceux qui les aprenent, nous re-
partit-il; c'est pourquoy ce que je vais vous ra-
conter ne vous doit pas moins divertir que s'il ne
venoit que d'arriver. Nous luy témoignâmes
qu'il nous seroit plaisir de satisfaire au plutôt nô-
tre curiosité. Et sans se faire prier d'avantage, il
commença aussi-tôt de la sorte.

HISTOI.

LE MERCURE
HISTOIRE
DES ONZE
ESCLAVES
FRANÇOIS.

LE Dey de Tunis , Patron d'onze Esclaves François , qui depuis douze années languissoient dans de cruelles chaînes , ayant armé au Port de la Ville de Souffe en Barbarie , un Vaisseau en course , commandé par un Grec Renié , sur lequel ils furent embarquez pour gouverner les Voilles , ayant fait voyage en Morée pour les affaires du Grand-Seigneur , & couru la Mer pendant quarante-cinq jours , fut obligé de retourner au Port de Souffe , où le Patron fit désagréer ce Navire. Un des Esclaves Chrestiens , que les Peres de la Mercy avoient racheté trois fois , ayant esté reconnu à Tunis par le Patron dont il avoit esté Esclave , lors qu'il alloit rachéter un de ses Freres qui estoit aussi Esclave dudit Dey , fut prié par ce Dey de retourner avec luy au Port de Souffe , & mesme d'y emener son Frere. Il luy fit cette priere , parce qu'il sçavoit qu'ils estoient tous deux bons Matelots. L'Esclave eut bien voulu s'exempter de ce Voyage ; mais il n'osa toutefois le faire connoistre , parce que les Turks maltraitent fort les Chrestiens , quoy qu'ils soient rachetez , lors qu'ils leur refusent quelque chose.

Ce

Ce Patron n'en demeura pas là, & proposa encor à cet Esclave, quand il fut au Port de la Souffe, de retourner aux Gerbis pour y prendre un Chaoux, & le mener à Tunis pour les affaires du Grand-Seigneur. L'Esclave estoit fort embarrassé, & ressentoit vivement le chagrin que cette proposition luy caufoit, lors qu'il apperceut un Vaisseau sous la Forteresse de Souffe, appelé le S. Eloy, appartenant à Mehemet Cogy de Tunis; Ce Vaisseau estoit bien équipé, & prest à faire voile à Bizerti. Ce genereux Esclave qui ne respiroit que de jouir de la liberté qui luy étoit deuë, résolut del'enlever & de se sauver dedans; & pour cet effet il communiqua son dessein à son Frere & à neuf autres Chrétiens. La chose fut résoluë entr'eux, & comme ils débarquoient le l'Est du Navire dans lequel ils estoient revenus de Course; un des Esclaves du S. Eloy, qui estoit Cousin de l'Esclave qui cherchoit à se sauver, le vint voir comme ils travailloient à débarquer ledit l'Est, & l'autre ayant proposé le sauvement à son Cousin, il l'accepta, & luy dit qu'il n'y avoit dans le Navire appelé le S. Eloy que sept Mores & trois Reniez. Le lendemain lesdits onze Eclaves Chrestiens remplirent leurs poches de cailloux, & sans avoir d'autres Armes que de petits Cousteaux fermans, ils monterent dans leur Esquif, sous petexte d'aller ôter la dernière Barcade de l'Est de leur Vaisseau. Apres avoir pris le large de la Mer, ils voguerent effectivement du costé de leur Navire; mais au lieu d'y monter, ils passerent outre, & le Maître leur ayant crié

Tome III. D de

de monter, ils luy repartirent qu'ils alloient passer de l'autre costé. Mais ils firent le contraire, & furent à force de Rames au bord du S. Eloy. Le Contre-Maistre les ayant apperceus leur cria de se retirer, : mais l'Esclave entreprenant, luy fit réponse, qu'il alloit parler à son Cousin. Ils furent à peine à bord, qu'ils sauterent tous dans le S. Eloy, & qu'ils repoussèrent à coups de cailloux les sept Mores, qui à coups d'Espontons, qui sont des Armes en forme d'Azagayes, vouloient leur en défendre l'entrée. Mais comme ils virent que l'un des leurs (c'estoit le Cousin de l'Esclave) se mit du party contraire, & qu'ils ne pouvoient résister, ils se jetterent à la Mer aussi bien que le Contre-Maistre, qui fut blessé dans ce Combat avec deux Renegats. Le troisiéme qui n'avoit esté fait Renegat que par force, & qui n'avoit point encore esté circoncis, se declara Chrestien, ne fit aucune résistance, & se mit du party des attaquans, qui se rendirent maistres du Vaisseau, & couperent avec leur cousteaux les cables dont il estoit amarré sous la Forteresse de la Souffe. Ils furent à peine en Mer, qu'ils essuyerent plusieurs coups de Mousquet; & de Canon qu'on tira du costé de la Ville, qui leur démonterent deux Pieces de Canon qui étoient en batterie; ce qui fut un malheur d'autant plus grand pour eux, qu'ils n'avoient que ces deux Pieces là de montées. Les Mousquets ne leur firent pas moins de mal que les Canons; puis que l'Esclave, Cousin de celuy qui avoit fait entreprendre cette belle
action,

action , fut tué d'un coup de Mousquet. Le prétendu Renegat, mais qui estoit véritablement Chrestien, fit descendre tous ses Compagnons au fonds de Calle, où il leur montra six autres Pieces de Canon prestes à monter, avec quantité de Poudres. Ils en monterent aussi-tost une sur le Pont de leur Navire, dont ils tirerent huit coups sur un Bastiment appelé Sambequin, remorqué de cinq Lanches qu'on avoit armé à terre pour les venir prendre. Ils furent si heureux, qu'à portée de demy mousquetade, ils donnerent dans la Barque & dans les Lanches, & y firent un si grand desordre, qu'ils les obligèrent de s'en retourner. Les deux Renegats voyant un secours qui leur venoit du Port, reprirent aussi-tost les Armes, & à coups d'Espontons & d'Escarcines, tâcherent de chasser lesdits Esclaves. Mais comme ils n'estoient que deux, ils furent contraints de descendre au fond de Calle; & comme le temps estoit fort calme les Esclaves à force de Rames regagnerent aussi-tost le large de la Mer: mais peu de temps apres ils apperceurent le secours que ces Renegats avoient remarqué. C'estoit une Barque longue d'environ deux mille Quintaux, qui venoit sur ces braves Esclaves. Mais loin de perdre courage, ils monterent en diligence encor deux Pieces de Canon, & continuerent leur toute à force de Rames. La Barque leur donna la chasse toute la journée, & se voyans le soir presque abordez, à cause du calme de la Mer, ils firent un Vœu à Saint Joseph, & peu apres la nuit estant survenue,

& ayant perdu de veüladite Barque , ils s'éleva un petit vent , à la faveur duquel ils prirent la route de France , & vinrent heureusement à la rade de Toulon. Depuis leur arrivée ils ont demandé au Roy la confiscation du Vaisseau qu'ils ont amené , ce qui leur a esté accordé sans difficulté. Cette aventure fit faire plusieurs raisonnemens à la Compagnie , & fut celle qu'elle s'entretint de la Navigation. On dit qu'elle avoit toujours esté regardée comme un des plus grands biens d'un Estat , bien policé ; & que pour l'avantage qu'elle luy donnoit sur tous ses Voisins , & l'utilité que les Peuples en recevoient , elle devoit estre beaucoup considérée. Cela fit admirer l'application du Roy à la rétablir , ce qu'il fait en pourvoyant à la construction des Ports, en y établissant de bonnes Loix, & une bonne Police pour la seureté de tout ce qui la regarde , en faisant de grandes dépenses pour mettre en Mer un nombre infiny de Vaisseaux, en établissant des Ecoles des Marine en quantité de Ports , en invitant les Gens de Mer les plus expérimentez , à correspondre à ses intentions par leurs propres interests , & en adjôutant à des titres d'honneurs & à des prérogatives tres-avantageuses , des récompenses dignes de sa bonté Royale, à ceux qui pendant les derniers temps se sont appliquez au Commerce de la Mer, dans lequel il a fait entrer la Noblesse , sans déroger à ses Privileges. C'est pour remplir ces belles attentes que Sa Majesté, dit-on , avoit tiré du Conseil Monsieur d'Herbigny , Maistre des requestes , & Parent

Parent de Monsieur de Pomponne , qu'elle a commis pour faire la visite sur les Ports de Mer, punir les Officiers des Admirautez qui se trouveront avoir malversé dans la licence des derniers temps , retrancher les droicts excessifs des Officiers sur les Marchandises , & en donner avis à Sa Majesté, afin qu'à l'avenir elle empêchât tous ces abus par un Reglement General par tout son Royaume , ce qu'elle a , dit-on , fait ; car sur les premiers avis de l'Intendant, Sa Majesté en attendant que ce grand Reglement puisse paroître, a elle-mesme fait faire un Reglement Provisionel en son Conseil Royal, pour commencer à arrester le cours des desordres , & faire sentir à ses Sujets les premiers fruits de ce Grand Ouvrage. On dit encor que pour cet effet le Roy avoit rempli les Charges de ceux qui s'étoient trouver avoir malversé , & qu'il avoit mis des Commissaires à qui il donnoit luy-mesme des apointemens pour empêcher les concussions, & qu'il entretenoit des Intendants pour y tenir la main. Les fruits de ces grands travaux , adjointeront plusieurs , sont les avantages que nous remportons journellement sur la Mer ; & notamment depuis que Sa Majesté a fait épiquer à ses propos dépens un nombre infiny de Vaisseaux qu'elle a envoyez en course. Ces Armateurs Commissiionaires ont fait mille & mille prises sur les Hollandois ; & il se rend une si exacte Justice , que les Capitaines mesmes des Vaisseaux pris se sont icy venus jeter aux pieds de la Reyne , pour s'abandonner à sa clemence , apres la prise de

leurs Vaisseaux : Et l'on à souvent veu cette Grande Reyne , par une bonté digne d'elle , faire distribuer à ces miserables des sommes considerables pour leur donner moyen de retourner en leur Pais. En verité , dit alors un Nouvelliste des plus zéléz pour le bien de l'Estat , si la prudence du Roy est grande , & si ses Reglemens touchant tout ce qui regarde la Mer , sont beaux & utiles pour ses Sujets , nous devons avouer qu'ils sont bien exécutez ; & que Monsieur Colbert & Monsieur le Marquis de Seignelay se donnent des peines incroyables pour les bien faire observer : car enfin ce sont eux qui ont le soin de la Marine , & qui l'ont mise en l'estat qu'elle est , encor qu'ils soient déjà chargez d'un nombre infiny d'autres affaires qui pourroient acabler des Ministres moins infatigables & moins zéléz pour le service de Sa Majesté , & pour le bien de l'Estat. Qu'il est heureux cet Estat , reprit un autre , d'estre gouverné par un si Grand Monarque , & qui à tant de soin de tout ce qui le regarde ! car enfin Sa Majesté en continuant le retranchement du trop grand nombre des Officiers de son Royaume , a supprimé une partie de ceux des Bureaux des Finances de chaque Generalité , & reduit le nombre des Tresoriers de France à quatorze dans chaque Bureau , & réservé un Procureur du Roy seulement , à l'exception du Bureau de Paris, lequel par un juste discernement a esté conservé à cause de sa grande estenduë, estant composé de vingt-une Elections ; de sorte que ce nombre dont il est presentement com-

composé, n'est que suffisant pour faire les fonctions attachées à leurs Charges. Le Roy a aussi réservé deux Avocats & deux Procureurs de Sa Majesté ; & mesme par grace singuliere, & pour les recompenser des Commissions qui leur sont envoyées tous les jours par le Conseil, soit pour la Police & l'embellissement de la Ville & autres ; ce Monarque équitable les a aussi conservez dans leur Droiët de *Committimus*, & autres Privileges, & les a receus au Droiët Annuel pendant neuf années. Sa Majesté ayant pris aussi connoissance des affaires de la Chancellerie, a voulu établir un ordre certain parmy les officiers qui la composent ; & pour cela elle a fait publier un Edit, par lequel elle a supprimé quantité d'Officiers qui luy estoient à charges, aussi-bien qu'au Public, & qui tiroient de grands droiëts du Sceau ; & elle a reduit le nombre de Conseillers & Secretaires à deux cens quarante, pour ne faire plus à l'avenir qu'un mesme Corps, & par le moyen d'une Finance portée legitime-ment par les reservez, Sa Majesté a pourveu au remboursement des supprimez, & par une Declaration expresse a fait arrester en sa presence les fonctions desdits Secretaires, & establi le plus bel ordre du monde parmy cette Compagnie, s'en estant déclaré le Chef & le Protecteur. Elle a aussi renouvelé leurs beaux & anciens Privileges, auxquels elle a mesme ajouté, & pour établir un bel ordre & inviolable parmy tous les Officiers des Chancelleries, Sa Majesté a fait arrester en son Conseil Royal une Declaration

en forme de Reglement pour les Officiers de la Grande Chancellerie du Royaume, & y a fait ajouter un nouveau Tarif des Droits du Sceau & des Taxes des Lettres. Il ne restoit plus, ajouta le mesme, que les Avocats du Conseil à reformer, le Roy avoit résolu d'en supprimer cent, & pour cet effet il en avoit remis le soin à Monsieur le Garde des Sceaux, à qui ce choix appartient: aussi en a-t-il fait un des plus habiles & des plus honnestes gens, desquels il luy a donné un Etat. Mais Sa Majesté considerant combien de pauvres Familles estoient interessées dans ce retranchement, en a bien voulu reserver jusques à cent soixante, dont elle a formé une Compagnie de tres-honestes Gens, & d'une capacité reconnue dans le Conseil. En verité, nous écriâmes-nous, les bontez de nostre invincible Monarque sont grandes; & l'on peut avec justice l'appeller le Pere de ses Sujets; il a soin de tout ce qui les regarde: & pendant qu'on ne le croyoit occupé qu'à faire lever des Armées, & qu'à dresser le plan de ses Conquestes, il songeoit au bien de ses Peuples, & s'apliquoit avec une assiduité sans exemple aux moindres choses qui pouvoient leur donner du soulagement. Sa Majesté fera plus encor pour ses Peuples, reprit celuy qui venoit de nous dire tant de choses touchant les bontez de ce Grand Souverain, & l'on dit qu'elle travaille à un Reglement pour le Conseil, qui sera bientôt en estat, par les soins de Monsieur Pussort, Directeur des Finances, tres-intelligent dans toutes sortes d'affaires, & qui donne tous les jours

jours des marques de son grand merite. Il en a donné de grandes, reprit un autre, dans le Conseil Royal de la reformation de la Justice. dont Sa Majesté a mis Monsieur de la Reynie. Je ne vous en dis rien, Madame vous ayant déjà parlé dans mes premieres Lettres du merite de ce grand Magistrat. Puis que nous sommes sur le chapitre de Messieurs du Conseil, dit alors une Personne de la Compagnie, parlons un peu de Monsieur Benard de Reze, qui a esté douze ou quinze années Maître des Requestes, & qui a toujours passé pour un tres-habile Homme; & disons qu'il est presentement Conseiller d'Estat ordinaire. Monsieur de Ficubet, dont l'esprit est connu, & qui a merité une place dans le Conseil de Reformation, est aussi Conseiller d'Estat, dirent plusieurs à la fois. Ne direz-vous rien, leur repartis-je, de Monsieur le Vahier, Maître des Requestes, il est en grande consideration dans le Conseil, & il est aussi de celuy de la reformation de la Justice, dont nous venons de parler; & comme il passe pour un tres-bel esprit, nous pourrions avec justice dire beaucoup de choses à son avantage. Nous pourrions encore, continuay-je, ajoûter à cela, que Monsieur Barillon, Maître des Requestes, a un Brevet de Conseiller d'Estat, que Monsieur Roullié du Coudray a son Intendance d'Amiens au lieu de celle Poitiers que l'on a donnée à Monsieur de Miromenil: & nous devrions ajoûter à l'Eloge de tous ces Messieurs, dont le merite est connu, celuy de

de Monsieur Roullié, qui en a infiniment, il est Maître des Requestes depuis vingt années, & comme il passe sans contredit pour un des plus habiles du Conseil, quelque bien qu'on en dise, il sera toujours infiniment au dessous de son mérite. Le Roy qui en est persuadé, l'a choisi pour aller tenir les Estats de Provence, dont il a l'Intendance generale pour toutes les choses qui regarderont le service de Sa Majesté. Chacun demeura d'accord que le Roy ne pouvoit faire un meilleur choix. Puis l'on parla de ce que la Reyne avoit fait pendant l'absence de ce Grand Monarque; & l'on dit qu'elle avoit donné une Declaration, par laquelle elle regloit les jours de Ferie & de vacation de la Cour des Aides, parce que la multiplicité de ces jours-là arrestoit l'expedition des affaires; & l'on ajouta qu'elle les avoit réglées suivant l'usage qui s'observe en la Cour de Parlement. On ajouta qu'elle avoit fait Conseiller honnoraire Monsieur le Vahier, Conseiller de la Cour des Aides, qui s'estoit défait de sa Charge. Qu'elle avoit donné un Brevet de Gentil-homme ordinaire à Monsieur de Perigny, & à Monsieur de Fontaine, Professeur Royal en Medecine, la Chaire de Paris, à laquelle Sa Majesté n'avoit point encor pourveu. Comme il estoit déjà tard, nous estions sur le point de nous retirer, lors qu'un jeune Alemand, qui logeoit dans l'Auberge d'un des Messieurs de nôtre Compagnie, vint se mêler avec nous, & apres que nous luy eûmes fait beaucoup de questions sur plusieurs choses qui

qui regardoient son Pais , il nous demanda à son tour des nouvelles de ce qui estoit dans le nostre, & nous parla des Manufactures Royales des Gobelins , dont les Alemans qui estoient retournez en son Pais luy avoient dit des choses surprenantes. Il nous demanda si tout ce qu'ils en avoient rapporté estoit veritable , & en quoy consistoient ces Manufactures. Toutel'Assemblée dit que c'estoit quelque chose de beau ; mais quoy que chacun parlât tous les jours des Gobelins , il ne s'en trouva pas un qui en pût rien dire de particulier , & nous avouâmes , à nostre honte , que les Etrangers estoient mieux instruits que nous , de ce que nous avions de rare. On en seroit demeuré là , si un Italien qui venoit souvent aux Nouvelles , & qui depuis plusieurs années fait son séjour en France , ne fut arrivé pour nous apprendre ce que nous devions mieux sçavoir que luy. Il en estoit d'autant mieux instruit , qu'il alloit souvent voir aux Gobelins plusieurs Italiens de ses Amis , qui travailloient depuis long-temps dans cette celebre Maison. Nous le priâmes de nous apprendre ce qu'il en sçavoit. Il répondit fort civilement à nos prieres , & pour satisfaire nostre curiosité, il nous parla de la sorte. Quoy que depuis long-temps , nous dit-il , les Gobelins soient en regne , ils ne florissent que depuis dix ou douze ans , c'est à dire depuis que le plus Grand Monarque de l'Univers tient luy-mesme le timon de son Estat. L'Illustre Monsieur le Brun , dont l'esprit est universel , qui peut avec justice

D 6

passer.

passer pour un des plus grands Peintres de nostre Siecle, & qui n'est pas moins fameux par mille & mille Ouvrages qui sont sortis de sa main, que par un milion d'autres, dont il a donné les Dessains, est Chancelier & Recteur de l'Academie de Peinture & Sculpture, & Directeur General de tous les Ouvrages qui se font dans les Gobelins. Le Bâtiment qui pourroit servir de demeure à de grands Princes, ou plutôt qui pourroit passer pour une petite Ville, contient quatre ou cinq grandes Cours. Il y a dans cette Maison un Portier & un Concierge, & les Ouvriers n'y sont pas seulement logez, mais encore leurs Femmes & leurs Enfans, & tous ceux qu'ils font travailler, ce qui va jusques à l'infiny, les Maistres ayant quelque fois chacun quarante ou cinquante Personnes qui travaillent sous eux, de maniere qu'il y a quantité de Villes qui sont moins peuplées que cette grande Maison qui contient tant de Ménages. Ils passent tous ensemble d'honnestes divertissemens, & se traitent les uns apres les autres, ce qui les empêche d'aller faire la débauche autrement : c'est une des raisons pour lesquelles on les à tous logez ensemble. Il y en a neantmoins une beaucoup plus forte, & l'on dit que c'est afin que Monsieur le Brun puisse voir leurs Ouvrages à tous momens, qu'il les puisse corriger, & qu'il voye s'ils avancent, & s'ils ne perdent point leur temps. On peut ajoûter à toutes ces raisons, qu'il est plus glorieux à ce Grand Prince qui fait agir tant de testes & mouvoir tant de bras, de voir dans un même

mesme lieu tous ceux qu'il fait travailler, que s'ils estoient dispersez chacun chez eux. Ils y gagnent aussi beaucoup davantage; car outre que leur logement ne leur coute rien, & que le Roy leur paye tous leurs Ouvrages, ils ont tous pension de Sa Majesté, laquelle leur est donnée en consideration de leur merite seulement. Non, s'écria alors une Personne de la Compagnie, quand je considere toutes ces choses si glorieuses & si utiles, je ne puis me laisser d'admirer Monsieur Colbert; car enfin c'est luy qui fait fleurir tous les beaux Arts en France, & je ne doute point qu'ils ne rendent son Nom immortel. Mais Monsieur, continua-t-il, en s'adressant à l'Italien qui estoit si bien instruit de tout ce qui regardoit les Manufactures Royales; je vous prie de nous dire les noms de tous les illustres qui travaillent dans les Gobelins, & quel est l'employ de chacun de ces grands Maîtres. Je le veux bien, repartit l'Italien; mais ces Messieurs me pardonneront, continua-t-il, si je ne les nomme pas selon leur rang, j'aurois de la peine à le faire; & quand je scaurois les degrez de leur merite, je ne croy pas que ma memoire me pût fournir leurs noms de suite selon les rangs qu'il faudroit leur donner; c'est pourquoy je vais vous les nommer selon qu'ils se presenteront à mon souvenir. Il fit alors une pose comme pout réver à ce qu'il avoit à dire, puis il reprit ainsi son discours. Je vous ay déjà parlé de Monsieur le Brun, mais je ne sçay si je vous ay dit qu'il donne les Deseins de tous les Ouvrages qui se font dans

cette

D 7

cette Maison , dont tous les Estrangers parlent avec admiration, & où l'on ne travaille que pour Sa Majesté. Voicy les noms de tous ceux qui s'y sont admirer.

Le Sieur Cuicy Romain travaille aux grands Cabinets d'Ebene , Sculpture , Mignature , Orpheverie & Pierrieres ; il travaille aussi aux fermetures des portes & des fenestres des Maisons Royales , le tout cizelé ; il a fait de ces fermetures pour Versailles, qui passent pour des Chef d'œuvres aux yeux de tous ceux qui les voyent. Il est en France depuis quinze ans , & c'est Sa Majesté qui l'y a fait venir ; il a fait six grands Cabinets pour le Roy, qui sont des Ouvrages d'une beauté achevée. Le premier est appelé le Char d'Appolon, & le second celuy de Diane. Les deux qu'il a faits en suite representent le Temple de la Paix & celuy de la Vertu, & ils ont esté ainsi nommez par Sa Majesté. Les deux derniers sont encor aux Gobelins, où les Estrangers les vont tous les jours admirer, les François ayant beaucoup plus d'empressement pour voir ce qu'ils n'ont pas que ce qui est chez eux, & qu'il peuvent voir facilement.

Le Sieur Vandermeulen est un Peintre tres-fameux , que le Roy a appelé de Flandres pour travailler à de grands Tableaux , representans les veuës de toutes les Maisons Royales : Il a fait celles de la pluspart des Villes de Flandres , avec les environs , avec une delicatessè merveilleuse. On travaille à mettre ces beaux Dessains en Tapisseries , dont il a déjà luy-mesme gravé plusieurs en Taille douce.

Le

Le Sieur Baptiste Romain , est fameux pour ses Ouvrages de Sculpture ; il en a fait de très-beaux que l'on voit à Versailles.

Les Sieurs Jans & le Febvre font de la Haute-ice mêlée d'Or & d'Argent , ils travaillent sur des Dessesins de Monsieur le Brun à l'Histoire du Roy , à celle d'Alexandre , aux Actes des Apôtres , aux Saisons , aux neuf Muses & à plusieurs autres. Leurs Ouvrages sont admirables , & sont tous les jours regardez avec estonnement de tous ceux qui les voyent.

Les Sieurs Moulin & la Croix sont pour la Basselice , dont ils s'acquittent bien , cette Maison n'estant remplie que des plus habiles ; de manière que la plupart des moindres Ouvriers que ceux des Gobelins font travailler sous eux , l'emportent souvent sur les plus grands Maîtres de l'Europe.

Les Sieurs Fayette & Balan s'y font admirer pour les Broderies ; Et les Sieurs Ferdinand & Philippes y font des merveilles pour les Tables de Jaspe , Agate & autres Pierres précieuses en rapport.

Le Sieur de Villers travaille aux grands Ouvrages d'Argenterie ; & ce n'est pas sans raison que je dis grands , puis qu'il a fait des Cuvettes du pois d'onze cens Mars.

Le Sieur du Loir a fait aussi de grands Bassins cizelez , representans l'Entreveuë des Rois de France & d'Espagne, les Campemens de Sa Majesté , & plusieurs morceaux en Relief de l'Histoire de ce Monarque.

Les

Les Sieur Roufflet & le Clerc, Graveurs, font de tres-belles Planches de Taille-douce qui representent les Tableaux du Cabinet du Roy; & le Sieur Andran en a gravé d'autres sur les Tableaux de Monsieur le Brun de l'Histoire d'Alexandre. Messieurs Dumets & Peraut; Monsieur Colbert & le Roy mesme, vont voir ce temps en temps tous ces grands Ouvrages; & lors que Sa Majesté va aux Gobelins, l'on ne remplit toutes les Salles & toutes les Courts, afin qu'elle puisse mieux les examiner. Le Sieur de Sevea fait un Tableau admirable de cette belle Academie, où l'on voit tous les Illustres qui la composent, tenans chacun un morceau de leur Ouvrage qu'ils presentent au Roy lors qu'il vient aux Gobelins. Sa Majesté, continua le mesme, fait encor travailler pour elle dans la Ville & dans les Galleries du Louvre à plusieurs autres Ouvrages considerables. Mais comme il est déjà tard, je n'ay pas le temps de vous en entretenir aujourd'huy, ny de vous nommer tous ces Illustres; & nous remettons, s'il vous plaist cet entretien à une autrefois. Chacun en demeura d'accord, & se retira fort satisfait; & sur tout l'Alemand, qui pria l'Italien de luy faire voir les Gobelins, ce qui luy promit.

XIII. S E M A I N E.

Nouvelles du 23. de Juillet jusques au 3.

A prise de Nimegue , dont on avoit parlé la Semaine precedente , sans rien dire de ce qui s'estoit passé pendant le Siege de cette importante Place , fut l'entretien des premiers jours de cette Semaine ; & lors que j'arrivay à l'Assemblée, je la trouvay qui se preparoit à écouter une Lettre de Nimegue, qu'un des pilliers du Bureau avoit apportée. Je pris aussi-tost place, sans donner le bonjour à personne , & sans m'informer de la santé d'aucuns de ces Messieurs, je fis seulement quelques signes de teste à mes Amis particuliers qui me répondirent de mesme , de peur que nos complimens ne retardassent la lecture de la Lettre que nous estions sur le point d'entendre. Celuy quil'avoit apportée , l'ayant ouverte , y lût aussi-tost ce qui suit.

Lettre de Nimegue du 10. Juillet.

LA Ville de Nimegue ayant par une vigoureuse résistance donné beaucoup de gloire aux Armes de Sa Majesté , je croy vous devoir entretenir du Siege qu'elle a soustenu , qui bien qu'il n'ait duré que six jours , n'a pas laissé d'estre

uns des plus surieux dont on ait parlé depuis long-
 temps ; & quand on considerera que cete Vil-
 le estoit pourueue de toutes sortes de Munitions
 de Guerre & de Bouche ; qu'avec des Fortifica-
 tions capables de soustenir les attaques del'Ar-
 mee la plus nombreuse & la plus aguerrie, elle
 estoit descendue par une Garnison de six cens
 Chevaux & de plus de quatre mille Fantaf-
 sins de Troupes bien reglees. Quand on conside-
 rera, di-je, toutes ces choses, on connoistra que
 cette Place ne peut avoir esté prise en six jours
 que par des François, puis qu'il ne luy manquoit
 rien pour soustenir un Siege de six mois. Toutes
 ces raisons furent cause qu'elle ne s'etonna
 point d'un nombre infiny de coups de Canon qu'
 luy furent tirez par trois Batteries du Fort
 de Knottembourg, & que tout ce qui avoit in-
 spiré de la terreur aux autres Places, ne luy
 causa point d'allarmes ; & bien loin d'en avoir,
 ceux qui la defendoient crurent qu'en appren-
 nant le bon estat de la Place, & la resolution
 où ils estoient de se bien defendre, nous quitter-
 rions le dessein que nous avions eu de les asse-
 ger. Mais le Roy ayant résolu le Siege de cette
 Place dans un Conseil de Guerre ; Monsieur le
 Prince de Turenne, qui sert ce Grand Monarque
 avec toutel'ardeur imaginable, se mit en estat
 de joindre cette belle Conqueste à tous les Lau-
 riers dont il s'estoit déjà couvert pendant la
 Campagne ; & ayant fait passer le Rhin à son
 Armée qui estoit dans l'Isle de Bleteau, il ar-
 riva devant Nimegue l'apres disnée du trois de
 ce

mois ; Il en reconnut aussi-tôt les dehors , distribua les Quartiers & fit faire les Logemens. Mais Troupes n'agirent avec tant de vigueur , & vous n'en douterez pas , lors que vous saurez que quelques heures apres leur arrivée , dresserent une Batterie sur une espede de demie-Lune dont ils s'emparerent , & qui avoit la contr'escarpe. La nuit suivante quelques-uns des nostres furent blessez , & nous en fismes mesmes de tuez , par le feu extraordinaire du Canon & de la Mousqueterie des Ennemis qui voulurent témoigner par là qu'ils continuoient dans le dessein qu'ils avoient pris de bien défendre. Ils n'eurent pas long-temps cet avantage sur nous , & les Batteries que nous avions dressées proche la contr'escarpe causerent une étrange consternation parmi eux. Elle fut encor augmentée par la mort du Colonel Bevéren , que sa valeur & son merite firent beaucoup regretter du Gouverneur qui se fioit en son courage. L'ardeur de nos Soldats fut telle , que dès cette mesme nuit nous nous logeasmes à la faveur du feu que nous fismes sur la demie-Lune dont je viens de parler ; ce qui jetta une telle épouvante parmi les Assiegez , que le jour suivant sur les neuf heures du matin , ils envoyèrent un Trompette pour capituler. Les Ostages furent bien-tôt donnez de part & d'autre ; mais comme ils demanderent à sortir avec Armes & Bagages , & que Monsieur de Turenne vouloit qu'ils demeurassent prisonniers de guerre , les Assiegeans voyant qu'ils estoient trop

long-

long-temps à rendre réponse, se remirent à leur Travaux. Les Assiegez en firent de mesme, & apres avoir retue leurs Ostrages se défendirent avec plus de vigueur qu'au paravant. Ils firent un feu extraordinaire pendant toute la nuit de quatre ou cinq, & sortirent sur le Regiment de Navarre qu'ils chasserent de la demie-Lune, où il estoit en garde. Monsieur le Comte de Carman, Colonel de ce Regiment, fut tué en cette occasion avec quelques Soldats. Leur mort fut vengée bien-tost apres, puis que nous reprismes cette demie-Lune aux Assiegez, & qu'ils firent une perte beaucoup plus considerable que celle que nous avions faite lors qu'ils s'en estoient resaisis. Monsieur le Marquis Destrades voulant animer les Soldats par son exemple, fut blessé d'un coup de Mousquet la mesme nuit, en portant des Fascines à la Tranchée. Ce brave Marquis est Fils de Monsieur Destrades, & devant Ambassadeur en Angleterre & en Hollande. Il est aujourd'huy Gouverneur de Vesl & de toutes les Places conquises sur le Rhin, il est depuis vingt-cinq ans Capitaine General des Armées du Roy. Le Fils d'un si illustre Pere, ayant donné de grandes preuves de son courage, ainsi que je vous viens de marquer, Monsieur le Marquis de Poucaut fit un Logement sur la contr'escarpe, & recut en cette occasion deux contusions, l'une au hant de la teste & l'autre aux reins. Le sept nous poussâmes nos avantages avec beaucoup de chaleur; nous fismes le huit encor un Logement sur une demie-Lune,

se, avec une Place d'Armes dans le Fosse pour
 ger quatre cens Hommes couverts de Peaux
 entre le feu. Le soir du mesme jour on fit joier
 la Mine qui fit une breche à la muraille des As-
 sieges. Ils demanderont aussitost à Capituler, &
 demeurèrent tous prisonniers, à la reserve du
 Gouverneur & de quelques Offisiers. Monsieur
 Comte de Saux, qui s'est trouvé à toutes les
 occasions perilleuses que se sont presentées depuis
 l'ouverture de la Campagne, a receu à ce Siege
 un coup de Carioncée dont il n'a pas esté in-
 commodé, & Monsieur le Chevalier de Camp-
 Houer y son Escuyer a esté tué auprès de luy. Mon-
 sieur le Comte de Guiche s'estant aussi exposé aux
 plus grands dangers, a pareillement perdu un de
 ses Gentils-hommes qui estoit à costé de luy. Je
 ne puis oublier que Monsieur le Marquis de la
 Ferté Sonnetiere, Colonel d'Infanterie, âgé seu-
 lement d'environ quinze à seize ans, a donné
 mille preuves d'une valeur extraordinaire tant
 qu'à duré ce Siege, & que marchant sur les tra-
 ces de son Pere qui peut avec justice passer pour
 un des plus hardis Capitaines de nos jours, il se
 mit à la teste de la Tranchée, & y demeura tou-
 te la nuit, tant que son Regiment y fut de gar-
 de, quoy qu'il fut incommodé d'une Fievre qui
 ne luy laissoit point de repos. Monsieur de Valor-
 ge, Gentil-homme de Forest, âgé aussi d'environ
 quatorze ou quinze ans, voulant imiter ce brave
 Marquis, demeura douze heures auprès du Mi-
 neur, & rapporta l'état de la Mine à Monsieur
 de Turenne.

La

La Compagnie trouva cette Lettre d'autant plus belle , qu'elle avoit beaucoup de rapport avec plusieurs des particularitez de la prise de Nimegue qu'elle avoit sçeuës en détail. On ne raisonna pas beaucoup dessus , & l'on dit que le Roy estoit decampé le dix , sans qu'on sçeut de quel costé il devoit aller , mais que selon toutes les apparences il devoit s'aprocher de nous & repasser le Vahl. On parla ensuite de la prise de Coëvorden , & ce ne fut pas sans donner beaucoup de loüanges à Monsieur l'Evesque de Munster , ce Poste estant d'une grande importance , & donnant eutrée dans toute la Westfrize. Les Nouvellistes estans accoutumez depuis l'ouverture de la Campagne , à ne parler presque plus que de Guerre , la conversation tourna sur celle qui commençoit à s'alumer entre Monsieur le Duc de Savoye & la Republique de Genes , sur le sujet des Limites ; & l'on dit que les Gennois ayant assemblé un Corps de Troupes considerable , s'estoient avancez à la Pieve , & qu'ils avoient esté repoussez par Monsieur le Comte Catalan Alfiéry , & qu'il avoit mesme esté attaquer leur gros , qui s'estoit avantageusement posté le long d'une montagne garnie d'arbres , & dans un Bariment qu'ils avoient fortifié. On ajoûta que Monsieur le Marquis de Livourne & Monsieur de Grand-maison avoient en cette rencontre donnez des marques de leur courage à la teste du Regiment des Gardes ; & que Monsieur le Comte de Truchy étant survenu avec quatre cens Volontaires , les Gennois s'esto-

estoyent retirez , mais) que comme ils étoient
avantageusement postez , la perte avoit esté
considérable de part & d'autre. Je ne sçay si
l'on s'entretint encor long-temps de Nouvel-
les , car je fus obligé de quitter l'Assemblée pour
aller parler à deux Femmes de ma connoissan-
ce , qui se promenoient , & qui me firent signe
d'aller à elles. Je crûs qu'elles avoient quelque
chose à me dire , & cependant elles ne voulo-
ient que me railler de l'attachement avec lequel
elles me voyoient écouter les Nouvelles qui se
debitoyent dans nostre Compagnie. Je ne par-
lay point de Guerre avec elles , leurs Amans n'é-
toient pas à l'Armée , & c'étoit assez pour leur
ôster la curiosité , d'apprendre ce qui s'y pas-
soit. Apres avoir un peu médité du prochain , &
donné quelques coups de langue contre tous
ceux de leur connoissance qui se promeno-
ient , leur conversation tourna sur les modes. Il
faut avouer , dirent-elles , que l'on ne sçait
comment on se doit habiller ; les Modes meurent
avant que de naître , & toutes les Personnes de
qualité ont à peine commence à suivre une Mo-
de, que les Singes de Cour les font avorter , par-
ce que les grands Seigneurs les quittent aussi-tôt
pour en prendre d'autres ; & c'est pourquoy les
Bourgeois qui croient estre à la mode n'y sont
jamais. Il faut avouer repartit l'autre , qu'il y a
présentement une Mode qui est bien generale , &
que l'on ne voit plus rien que d'imprimé & de
peint ; toutes les Ruës sont remplies de ces Mante-
aux de la Chine ; & le bon marché de ceux qui
sont

sont imprimez à causé cette multiplicité. Je fais peindre de beaux Ecrans de mesme , reprit l'autre ; & comme je croy que personne n'a la mesme prévoyance , j'espere que j'en ameneray la Mode. C'est une bagatelle que vos Ecrans , repliqua Clarice , car elle se nommoit ainsi , & l'autre Lucrese ; & je fus hier chez une de mes Amies qui fait peindre une Tapestrie d'Alcove , dont les Figures sont de ma hauteur. Il n'y a rien de plus beau , continua-t-elle , & puis que l'on peint bien des Rubans , on peut bien peindre des Tapisseries. J'ay vu quelque chose de plus curieux & de plus nouveau , diralors Lucrese ; & Perignon me montra hier des Bas de Soye de la Chine , dont les Figures estoient les plus plaisantes du monde. Il faut , repartis-je à cette Belle , que les Dames qui porteront de ces Bas de Soye figurez , soient solües à faire voir leurs Jambes , car sans , cela il leur seroit inutile de porter de pareils Bas. Que voulez-vous , reprit Clarice ? il se faut peindre depuis les pieds jusques à la teste pour bien suivre la mode , & j'espere que l'on imitera bientôt les Iroquois , qui se peignent le visage de toutes couleurs. La mode des Coliers d'Ambre , & mesme des Pendans rouges , luisans & taillés à facettes , dit alors Lucrese , a esté presque aussi generale dans tout l'Esté que celle des Manteaux peins & imprimez ; mais j'en ay remarqué bien d'autres , continua-t-elle , & si nous me voulez donner audience , je vous entretiendray de plus de cinquante , sans parler de

celles dont nous venons de nous entretenir. On Amie luy répondit qu'elle l'écouterait volontiers, & Lucreſſe, ſans ſe faire prier, comença auſſi-toſt de la ſorte. Le ſeul article des Dentelles & des Points, en renferme plus de ngt., & jamais il n'y eut tant de changement ſi peu de temps. On ne fait plus de pied aux Dentelles, & l'on ne met plus ſur les Habits de petites Dentelles noires avec les grandes, on ne fait des Dentelles ſans fond & chenillées; on ne les appelle ainſi, parce que les Fleurs ſont venues, comme étoit autrefois une eſpece de Ruban, que l'on appelloit de la Chenille. On fait auſſi des Dentelles à grandes brides, comme aux points de fil ſans raiſeau, & des Dentelles d'Eſpagne avec des brides claires ſans picots; & l'on fait aux nouveaux Points de France des brides qui en ſont remplies d'un nombre infiny. On ne voit plus guères preſentement ſur les Habits de Dentelles couchées, c'eſt à dire qu'elles ſe touchent de plus pres, qu'elles ne ſont conſuës que d'un coſté, & qu'on en emploie bien davantage. On a porté au commencement de cet Eſté des manches toutes de Point, qui eſtoient fort deſagréables & reſſembloient à des Lanternes, mais on les a bien-toſt après acourcées, renouées & retrouſſées, ce qui leur a fait avoir beaucoup meilleur air. On porte encore preſentement des Manteaux de Taffetas de toutes ſortes de couleurs, mais beaucoup plus de couleur de Roze que d'autres; ces Manteaux ſont couverts d'autres Manteaux tout de Point

d'Angleterre, & l'on ne voit presque pas une personne de qualité. que n'ait ou de ces sortes de Manteaux, ou des Manteaux de la Chine peints & non imprimez. On en imprime toutefois depuis peu qui sont presque aussi beaux que les peints, mais les premiers qu'on a imprimez n'étoient que pour les Grizettes & sur du taffetas, au lieu qu'il y en a presentement de satin qui sont si beaux, qu'on a de la peine à deviner s'ils sont imprimez ou peints. Passons, continua-t-elle, à la maniere dont plusieurs font presentement faire leurs Corps; celles qui croient avoir les épaules plus belles que la gorge, & qui veulent montrer leur dos à la maniere des Espagnoles, ont des corps plus bas par derriere que par le devant, & pour cacher leurs os qui font des salieres, elles tirent adroitement leurs mouchoirs sur le devant, & par ce moyen elles découvrent ce qu'elles croient avoir de beau, & cachent ce qu'elles croient avoir de laid. Comme elle ne nous laissoit pas le temps de parler entre la description de chaque mode. J'ay oublié, poursuivit-elle, à vous dire en vous parlant des Dentelles & des Jupes, que les glands de fil sont fort à la mode sur les Jupes, qu'ils en separent les Dentelles, & qu'ils leur servent de pied & d'agrément. Quoy que toutes les Personnes de qualité aient des Pierrieres, elles s'en servent neantmoins dans de certains temps plus qu'en d'autres, & ne les gardent jamais deux ou trois ans sans les faire changer de figures; nous les avons veües en roses, & puis ferrets. La mode des Croix a duré long-temps.

E 2

qui

qui ne regardent que des bagatelles , & vous entretenir de quantité d'autres qui meurent presque en naissant. Je croy pourtant , ajoûta-t-elle , ne devoir pas finir un chapitre si frequent sans vous parlez de quelque Modes qui regardent les Emmeublemens. On ne se sert presque plus que de Lits d'Anges, dont les Couches sont remplies de Sculpture & toutes dorées : ces sortes de Lits qu'on ne faisoit autrefois que d'une maniere, sont presentement de cens façons differentes ; & comme ils sont tous diversement retrouffez , on n'en voit presque pas un qui ressemble à l'autre , soit pour la maniere dont ils sont faits & retrouffez , soit pour les Trophées qu'on employe pour les faire ; les uns sont de divers Taffetas , les autres sont de Toille jaûne tous garnis de Point , & j'en ay veu sur lesquels il y avoit pour huit ou neufcens livres de Ruban. L'invention des plus beaux de ces Lits & des mieux imaginez , est deuë aux Sieurs Bon , qui sont de fameux Tapissiers qui en ont fait un nombre infiny , & qui ont tant d'ouvrages, que lorsqu'on les veut faire travailler , il les faut retenir une année auparavant. On fait éncor des Lits d'une autre maniere , que l'on appelle des Lits de Trivelin , & ce nom leur a esté donné , parce que chaque lé est d'une étoffe differente. Les Femmes qui font dépense en Jupes , ont inventé cette maniere de Lit ; & de toutes celles dont les étoffes ne se portent plus , elles font des Lits qui sont à la nouvelle mode. Les Marchands ont fait faire des étoffes à l'imitation de ces

Lits,

Lits, & quelques Femmes en ont porté des Mantreaux qui n'ont pas paru agreables. Les Gens de qualité ne veulent plus de Tapis de pied dans leurs Alcoves, à cause de la poudre qu'ils conservent ; c'est pourquoy ils les font parqueter de bois de diverses couleurs & de pieces de rapport. On fait depuis peu de grands Gueridons de bois qu'on argente & qu'on brunit d'une maniere qui les fait ressembler au plus bel argent & au mieux travaillé ; ce qui fait que tout le monde est surpris de leur beauté, & que tous ceux qui les voyent les prennent pour des Gueridons d'argent. Il n'y a pas jusques aux Rideaux qu'on met au devant des Fenestres qui ne soient aussi sujets aux caprices de la Mode ; ils sont presentement fendus par le milieu, & au lieu qu'on ne les tiroit que d'un costé, on les tire maintenant des deux costez ; & l'on a introduit cette mode, parce que l'on a crû qu'ils incommoderoient moins, & que les fenestres en recevraient plus d'ornement. Quoy qu'on dise que les Femmes ne se lassent point de parler, celle-cy se teut toutefois, tant parce qu'on ne l'entend pas, & qu'on ne la contredisoit en rien, que parce qu'elle vouloit reprendre haleine, ce qui est d'autant plus facile à croire que le chapitre des Modes est inépuisable en France, & son Amie le fit bien voir ; car à peine Lucretse se fut-elle mise en estat de reprendre haleine, que Clarice prit aussi-tost la parole, & commença de la sorte. Vous n'avez pas, luy dit elle, parlé de toutes les Modes ; & si je m'étois attachée comme

E. 3.

vous

vous à les remarquer , je vous aurois entretenu de plus de cinquante autres dont vous avez rien dit. Par exemple , poursuivit-elle , vous n'avez point parlé de ces nouveaux Brocarts, dans lesquels il y a des bantes mouchetées de noir , & que l'on prendroit pour de véritable Hermine. Vous n'avez rien dit des étoffes de Soye, qui sont comme des Gros de Tours, & qui sont toutes tabizées , ny de celles qui sont mêlées de bandes de Tabis & de Satin , & vous ne vous estes pas , je croy , resouvenuë que les Femmes ne portent presque plus que des Manteaux. La grande quantité de Mones qu'on voit naître chaque jour , repartit celle qui nous avoit déjà entretenu d'un si grand nombre , est cause qu'il en est échapé beaucoup à ma memoire ; d'accord que leur nombre ne diminuë rien de leur agrément , que rien ne plait davantage que les Modes nées en France , & que tout ce qui s'y fait a un certain air que les Estrangers ne peuvent donner à leurs Ouvrages , quand même ils les surpasseroient en beauté : C'est pourquoy dans toutes les Provinces du Monde on fait venir de France quantité de choses qui regardent l'habillement , encor qu'on ne s'habille pas tout-à-fait à la Françoisse ; & les Dames Allemandes aiment tant les Souliers qui viennent de France , que dernièrement j'en vis remplir deux tonneaux pour transporter en Allemagne. Mais, continua-t-elle , en s'adressant à moy , il me semble que nous avons assez parlé de Modes qui regardent les Femmes , & que vous devriez
à vo-

à vostre tour nous entretenir de celles des Hommes ; car vôtre Sexe en Amour & en Mode n'a pas moins d'inconstance que le nôtre. Je répondis que loin de me défendre , je demeurerois toujours d'accord d'une partie de ce qu'elle avoit dit , & que je croyois que les Hommes reconnoissoient plus l'empire de la Mode que les plus inconstantes & les plus ridicules Coquettes de Paris. Et j'ajoutay que pour faire voir que j'estois persuadé de cette verité, j'alois montrer que les Hommes avoient en tres-peu de temps fait changer huit ou dix fois les modes de leurs manches, & que j'estois assuré qu'on ne me montreroit point parmy les Femmes, pour ce qui regardoit les Modes, un exemple de pareille inconstance. Cette réponse de bonne foy, & qu'elles n'attendoient point, les fit sourire, & fut cause qu'elles me presserent de tenir ma parole. Voicy de quelle maniere je m'en acquitay. Je ne vous parleray point, leur dis-je, de plusieurs anciennes manieres dont les Hommes ont porté leurs manches, & je ne parleray point du temps où l'on les boutonnoit jusques au poignet, ny de celuy où l'on commença à les retrousser un peu avec des fraizettes de taffetas de toutes couleurs, & je ne vous entretiendray point non plus du temps où on les ouvroit tout du long du bras. Ce que j'ay à vous dire est plus nouveau, & je ne veux vous parler que depuis un an ou dix-huit mois, afin que vous vous en souveniez mieux. Elles estoient en ce temps-là entourées de Rubans & de Dentelles pendantes,

& l'on disoit alors que nos Rubans tâtoient les premiers aux Saucés. Cette Mode ayant changé, on a retroussé les manches que l'on coupoit auparavant, on en a retranché les Rubans, & l'on n'en a gardé que la Dentelle que l'on a cousue par en haut & par en bas sur le revers des manches. On a fait ensuite le procez à la Dentelle, on a roulé les manches, & l'on a enfermé ces roulemens avec des gances & des boutons. L'on s'est bien-tost apres laissé de cette Mode, on a déroulé les manches & coupé les gances, & l'on a orné les revers avec des boutons que l'on a arrangez en Fleurs de Lys renversées, & quelques-uns mesmes y ont ajouté de la Frange de toutes sortes de couleurs, & dans le mesme temps on en a fait prendre les costez qu'on a raiilez en demy ronds, comme les queue des Jupes des Femmes, de maniere que nos manches ont prit la place de nos Rubans, & que ce sont elles qui tâtent presentement aux sausses. Nostre inconstance, poursuivis-je, n'a pas seulement paru dans nos manches, & apres avoir porte long-temps des Rubans fort estroits, nous en avons pris de si larges, que nos garnitures ressembloient moins à des Rubans qu'à des pieces de Brocard ou de Taffetas. On s'est depuis peu avisé, dis-je encore, de faire pendre les deux costez des Rhingraves au dessous des poches, & de mettre des Rubans aux Culottes aux mesmes endroits, ce qui produit un tres-vilain effet. Quant à nos Souliers il n'y a plus de mode, & chacun les porte indifferemment larges ou estroits de carrures, & l'on

l'on n'en fait plus guere de ronds. Les Boutons d'Orféverie dont nous nous servions il n'y a pas long-temps, estoient à jour & fort bien travaillez ; mais comme on s'ennuye de tout en France, on a mieux aimé en porter de beaucoup moins beaux que ne point changer de Mode ; c'est pourquoy l'on se sert de Boutons unis, dont le dessus est orné d'une petite rozette, dont on ne s'apperçoit pas à moins d'y regarder de bien pres. Ces Boutons qui sans la rozette ressembleroient à ceux des Suisses, ont si peu d'agrément, qu'il faut qu'on en reporte bientôt à jour, ou que l'on en invente d'une Mode qui ne soit pas moins agreable. Toutes ces Modes, adjouây-je encor, car je les dis toutes de suite, comme avoit fait Lucreſſe, ne sont que pour l'ornement ; mais je trouve celle des Manteaux de Toille cirée pleuë par dessus, & de la couleur de nos plus beaux Draps, plus utiles que toutes les Modes qui ne regardent que l'ajustement. Cette conversation touchant les Modes me donna lieu de dire aux deux Belles, qui trouvoient cet entretien le plus agreable du Monde, que nos corps n'estoient pas moins sujets que nos habillemens à l'empire de la Mode, & que cette inconstante y avoit accoutumé jusques à nostre apétit. Elles me demanderent l'explication de cet Enigme. Elle n'est pas difficile, leur repartis-je ; les Anciens Romains n'ont jamais sçeu ce que c'estoit que de disner, & nous voyons que pendant tout le Siecle d'Auguste ils n'ont jamais fait qu'un repas par jour, & qu'ils soupoient

seulement & ne dînoient jamais. Les gens de qualité, continuay-je, qui tiennent presentement de grandes Tables, ne font aussi qu'un repas, & je vis dernièrement de fort grands Seigneurs, qui disoient que le Siecle d'Auguste & celuy de Louis XIII. avoient toujours soupé, & que celuy de Louis XIV. s'estoit déclaré pour le dîner. Toutes ces choses, poursuivis-je, font voir que la Mode a sçeu accoutumer l'appetit à ses caprices, puis que l'on voit presentement beaucoup de gens, qui loin de ne faire qu'un repas par jour, comme les Anciens Romains, ont bien de la peine à se contenter de trois ou quatre. Il faut avouer, dirent alors ces deux Belles, que le pouvoir de la Mode est bien grand. Il l'est encore plus que vous ne pensez, leur repartis-je, & elle étend son Empire jusques sur les Enterremens. Les Princes seuls autrefois avoient au lieu de Torches des Flambeaux à leurs Convois, & presentement tout le Monde s'en sert, & l'usage des Torches est entierement aboly. Ce n'est pas tout, continuay-je, on ne chante presque plus d'Airs à quatre parties dans les Temples, & les Menuets y sont devenus à la Mode. Et pourquoy n'y seroient-ils pas, reprit Lucrette, puis que le fameux Monsieur de Lully s'est bien servy de Violons dans un *Miserere*, & que *Miserere* a esté aplaudy de toute la Cour, & qu'il passe pour la plus belle chose qu'il ait faite? Nous parlâmes encor quelque temps de Musique; puis une Troupe de Coquettes & de Galands, qui pour avoir trop renchery sur les Modes courantes

rantes paroïssient ridicules , fit encor retourner la conversation sur les nouvelles manieres de s'habiller ; & l'on dit ensuite que le Modes passoient de la Cour aux Dames de la Ville , des Dames de la Ville aux riches Bourgeoises , des riches Bourgeoises aux Grizettes , qui les imitoient avec de moindres Estoffes ; & que lors que les Dames de la Cour & de la Ville mettoient des Pierreries fines , les Bourgeoises en mettoient de fausses , & les Grizettes des Boutons d'Orfèverie ; & que lors que les Grizettes ne pouvoient pas en porter de fins , elles en mettoient de faux aux mesmes endroits. On ajouta que de ces Grizettes les Modes passoient aux Dames de Province , des Dames de Province aux Bourgeoises des mesmes lieux ; & que de là elles passoient dans les Pais Estrangers ; de maniere que lors qu'elles y commençoient leurs cours , celles qu'on avoit depuis ce temps-là inventées à la Cour commençoient déjà à devenir vieilles. Apres cette conversation qui fut assez longue , Lucreſſe & Clarice s'en retournerent , & je fus rejoindre le gros des Nouvellistes. Je fis réflexion en y retournant sur les choses dont nous venions de nous entretenir , & je demeuray surpris de toutes les bagatelles qui m'avoient servy d'entretien ; mais ma honte cessa bien-tost , lors que je me fus dit à moy-mesme , que la plupart des Gens de qualité , & de ceux mesmes qui avoient donné des preuves de leur esprit , s'entretenoient souvent de Modes nouvelles , & que cette ma-

rière entroit aussi naturellement dans la conversation que le froid & le chaud, la pluye & le beau temps ; & qu'il étoit aussi naturel de dire d'abord aux gens qu'on rencontroit, qu'ils estoient bien mis, que de leur demander l'estat de leur santé. En faisant ces réflexions, j'arrivay au grand Bureau de Nouvelles. J'entendis d'abord ces paroles que le Nouvelliste Turlupin qui les croyoit admirables, proféroit assez haut pour les faire entendre de loin. Hé bien, Messieurs, disoit-il n'avoürez-vous pas que les François ont eu beaucoup d'honnesteté pour les Hollandois, & qu'ils n'ont pas voulu leur laisser de Crève-cœur à la fin de la Campagne. Hé quoy, luy repartis-je, en arrivant par derrière luy, ne vous déferez-vous jamais de vos méchantes plaisanteries ? car je vis bien qu'il vouloit parler de la prise de Crève-cœur. Il demeura si confus, qu'il ne me répondit rien. J'appris ensuite la Nouvelles que l'on venoit de debiter, qui estoit que Crève-cœur s'estoit rendu après deux jours de Tranchée ouverte, & que la Garnison, composée de plus de huit cents Hommes, ayant veu les Fosses de la Place comblez, encor qu'ils fussent doubles & remplis d'eau, avoit contraint le Gouverneur de se rendre à discretion. J'appris aussi ensuite par un Lettre qu'on me fit voir, que Monsieur de Turenne avoit assiégué Bomel, & qu'on ne croyoit pas que cette Place tint long-temps. La Compagnie se separa avec ces bonnes Nouvelles, parce qu'il estoit déjà fort tard, & que le Medecin de l'Assemblée (car il y en avoit

avoit un quis'y rendoit régulièrement) nous dit que l'on ne se portoit jamais bien lorsqu'on soupait si tard. Les Nouvellistes le crurent, plutôt parce qu'ils n'avoient plus rien de nouveau à dire, que pour aucune autre raison.

XIV. S E M A I N E.

*Nouvelles du 30. de Juillet jusques au 6.
d'Aoust.*

LEs Nouvellistes ayant appris de tous costez qu'ils estoient devenus les objets de l'entretien public, que les uns les blâmoient, & que les autres les excusoient, mais qu'ils estoient souvent raillez de tous ceux qui venoient promener dans les lieux où ils tenoient leurs Assemblées, & que l'on condamnoit le trop grand empressement qu'ils avoient à debiter des Nouvelles, & l'impatiente & avide curiosité qu'ils montroient sans cesse. Ces Messieurs, dis-je, bien informez de toutes ces choses, résolurent de se rendre justice, & de s'entretenir à leurs propres dépens; Ils firent donc eux-mêmes leurs Satire en travaillant à leurs Portraits, & dirent des choses si plaisantes, qu'elles auroient pû servir de divertissement à ceux qui font profession de ne jamais rire. Quand ils eurent agréablement raillé d'eux-mêmes, il y en eut un de la Compagnie qui prit la parole. Il semble, dit-il, à nous entendre parler, qu'il n'y ait que nous

de

de Nouvellistes sur la Terre ; cependant les Espagnols & les Italiens le font beaucoup plus que nous, & les derniers Artisans d'Espagne ne manqueroient pas un jour de se rendre dans les Places publiques, apres avoir celé leur travail pour y décider du Destin de l'Univers. On fait la même chose à Venise, & l'empressement de dire des Nouvelles & de sçavoir l'avenir est si grand, que l'on y fait des gageures pour le choix des Magistrats long-temps avant que ce choix se doive faire ; & nous avons même vu souvent que ces gageures ont esté défendues à Venise, parce qu'on les y jugeoit d'une tres-dangereuse consequence. On trouve aussi beaucoup de Nouvellistes à Rome, continua le même ; & comme les Estrangers viennent de toutes parts voir cette superbe Ville, on peut dire que les Nouvellistes s'y assemblent des quatre Parties du Monde ; ils y font souvent des gageures pour les prises des Places assiégées, & pour la levée des Sieges, & les divers partis que la gloire de leur Pais, & même souvent leurs propres interêts les obligent de prendre, causent quelquefois des querelles entr'eux, qui produisent de sanglantes suites. Toutes ces choses qui sont constamment vraies, ajouta-t-il encor, doivent faire connoître que si les François sont avides de Nouvelles & se plaisent à en debiter, il n'y a point de Nations qui n'ait ses Curieux impertinens, & que la France en a moins qu'aucune autre & de moins empressez. Je ne demeure par d'accord de ce que vous dites, repartit le Nouvelliste Auteur, on ne peut

eut trouver chez aucune Nation du Monde de
ardens Nouvellistes que les François, & les
Vers que je vais vous dire en font foy. Il eut à
eine achevé ces paroles qu'il nous dit les Vers
vivans.

*Cesar dans la Guerre Gallicque ,
Le Livre quatrième en parlant des François
A fort bien écrit autrefois ,
Ce qu'aujourd'huy l'on trouve sans replic-
que ,
Il dit qu'ils arrestoient dessus les grands chemins
Tous les Passans , afin d'en sçavoir des Nouvel-
les ;
Et mesme en plein Marché tous les Marchands
Forins.*

Ces Vers firent resouvenir à quelques-uns de
ce que Cesar avoit écrit touchant les Nouvellis-
tes François, & l'on ne jugea pas la matiere in-
digne des plus beaux Esprits, puis que ce Grand
Homme avoit bien voulu écrire luy-mesme con-
tre les Nouvellistes. Cette conversation ne nous
empêcha point de reprendre nostre occupation
ordinaire, & nous recommençâmes à nous en-
tretienir de Nouvelles de la mesme maniere que
si nous n'avions point parlé contre les Nouvel-
listes; & apres quelques Nouvelles de Guerre qui
n'estoient pas considerables, la conversation
tourna sur l'Opera. Ne parlez point des Ope-
ra, dit alors un Ennemy déclaré de la Musi-
que, on s'ennuye d'entendre toujours chanter, &
je ne

je ne trouve rien de plus fatigant. On disoit cela, repartit un autre, avant que Monsieur le Marquis de Sourdeac & Messieurs ses Associez eurent fait représenter les deux Opera qu'ils ont donnez au Public; mais le succès a fait voir le contraire. Je le crois bien, repartit un troisième; mais les inimitables Machines de Monsieur le Marquis de Sourdeac qui a fait autrefois la Torsion d'Or pour son Divertissement s'y faisoient admirer; & comme elles estoient executées avec toute la justesse imaginable, & que Monsieur de Beauchamp, qui fait les Ballets du Roy depuis vingt-un an, & qui a eu l'honneur d'estre choisi autrefois pour montrer à danser à Sa Majesté, comme un des plus Illustres de son temps, avoit travaillé pour l'Opera, on ne doit point s'estonner de son succès, qui n'est pas deu à la Musique, puis qu'elle n'en faisoit que la moindre partie. Les choses n'iront pas de mesme à l'avenir, reprit un quatrième, & la Musique fera le plus bel ornement des Pièces qui seront représentées dans l'Accademie de Monsieur de Lully. Qu'importe de Machines, continua-t-il, de Ballets, & mesme de belles Comedies, puis que lors que la Musique est dans sa perfection, elle tient lieu de tout cela: Six Chançons composées par ce grand Genie feront courir tout Paris. Cela arriveroit, luy repartis-je, si chacun aimoit autant la Musique que vous; mais tout le Monde n'est pas de vostre goût. On aime beaucoup la Comedie en France, l'esprit en demande quand les oreilles sont satisfaites; &

nous

nous avons souvent, veu que dans les grands Divertissemens on prestoit plus d'attention à la Comedie qu'à la Musique. Ce n'est pas que la Musique ne plaise, & qu'on ne l'écoute d'abord, mais elle ennuye dès qu'elle dure trop longtemps, quand mesme elle seroit bonne, & la Comedie n'ennuye jamais à moins qu'elle ne soit méchante. Vous n'auriez pas esté fatigué du troisiéme Opera de Monsieur le Marquis de Sourdeac, reprit celuy qui prenoit son party; il se preparoit à faire quelque chose de si beau, de si nouveau & de si surprenant pour les Machines, qu'on le fut venu admirer des quatre coins du Monde. Il n'en avoit presque pas mis dans les deux premieres Pièces qu'il avoit données au Public, & n'avoit fait que preparer son Theatre, pour la troisiéme. On n'y auroit point veu de ces Changemens de Theatre, de ces Chars ordinaires, & de ces Vols qui font que toutes les Machines se ressemblent; Et... Mais pourquoy, luy repartirent plusieurs, ne l'a-t-on pas laissé continuer, puis qu'il a ébably l'Opera avec tant de dépense, qu'il preparoit de si belles choses, & que sans luy & ses Associez, on ne se seroit point avisé d'en faire en France? Vous avez trop de curiosité, leur répondit la Nouvelliste misterieux, à demy en colere; on ne doit jamais penetrer dans les secrets des Rois, & l'on doit toujours croire qu'ils ont raison. Je crois, reprit un autre, que Monsieur de Lully n'a eu son Privilege, qu'afin qu'il pût par le moyen de son Accademie former des Musiciens pour le Roy,

qui

qui fussent capables de remplir les Place qui vacqueroient dans la Musique de Sa Majesté. Nous trouvâmes cette pensée de bon sens, & nous fîmes ensuite la guerre à l'un de nos Confreres qui n'avoit pas dit un mot pendant nostre conversation de l'Opera. Je n'ay pas laissé de faire réflexion sur ce que vous nous avez dit touchant la Musique, nous répondit-il, & j'ay beaucoup de choses à dire à son avantage, pour faire voir que ceux qui la condamnent n'en connoissent pas le merite. Nous luy disîmes que nous estions prêts de luy donner audience. Il nous remercia, & commença aussi-tôt de la sorte.

La Musique est la plus ancienne de toutes les Sciences; & les Grecs en faisoient une estime toute particuliere; elle entretient nostre joye & flatte également nostre tristesse, elle modere les esprits les plus échauffez par le Vin; & c'est pourquoy les Anciens faisoient chanter apres le repas. Aristote à dit que nostre Ame ne subsistoit que par l'Harmonie, & nous à fait voir dans ses Questions Problematicques, que de nos sens il n'y a que l'ouïe qui serve aux choses Morales. Et Plutarque nous apprend que les Argiens établirent une peine contre ceux qui parleroient contre la Musique. Elle plaisoit beaucoup à Socraté, & ce grand Homme avoit appris à chanter & à jouer des Instrumens. Boëtius au Livre premiers de sa Musique, dit que Ménius guerit une infinité de Boeotiens travaillez de la Sciaticque, à qui il fit passer la douleur au son des Flûtes. Et Theophraste, Athenée, Ascle-

Asclepiade & Democrite , disent tous que la Musique a le pouvoir de guerir beaucoup de maladies. Apollonius remarque que les Thebins de son temps se servoient communement du son des Instrumens pour remedier à beaucoup de maladies corporelles. Plutarque écrit que Thales le Candiot fit par le moyen de la Musique cesser la Peste dans Sparte. Dans l'Amerique on ne se sert pour guerir toutes sortes de maladies que d'une Musique à la mode du Pais , qui ne laisse pas de produire d'aussi bon effets que si elle avoit la mesme douceur que la nostre. David se loue luy-mesme d'avoir bien chante , & l'on dit que son Fils Absolon se fit par la mesme raison admirer de toute la terre ; & que Saül possédé ne recevoit de soulagement que par la Harpe de David. Sçavez-vous bien , continua-t-il en passant tout à coup à des Remarques moins serieuses , que l'on ne pend des Sonnettes au col des Mulets , que parce que le bruit qu'elles font est une Musique pour eux qui adoucit leurs peines, & leur donne de la force. Et l'on dit que lors qu'on veut faire aux Chameaux de plus grandes journées que de coûtume , leurs Maîtres se servent au lieu du Fouet ou du Baton, de certaines chansons qui les font aller beaucoup plus viste que tous les coups qu'on leur pourroit donner. Les Biches mesmes, ajouta-t-il , sont si ravies du son d'une belle voix , qu'elles se couchent pour l'entendre, & se laissent ainsi prendre facilement ; Et c'est Antigonus Carystius qui dit l'avoir appris d'Aristote. Et tous ces merveilleux effets.

effets de la Musique , pourfuivit-il , ont esté cause de tout ce que l'Antiquité nous a dit des Orphées , des Arions , & des Amphions. Vous avez si bien établi le pouvoir de la Musique , luy dites-nous dès qu'il eut cessé de parler , que ceux qui l'aiment le moins , sçachans ces merveilleux effets , ne manqueront pas d'aller souvent à l'Opera, & ils aimeront sans doute mieux y louer de bonnes places quand ils seront malades , que de donner leur argent à des Medecins, des Chirurgiens & des Apoticaire. Vous avez raison , nous répondit-il , & c'est une chose admirable que la Musique , lors qu'un grand Genie comme Monsieur de Lully s'en mesle ; & je ne me puis lasser d'admirer l'Entrée des Forgerons que l'on voit dans Pfiché ! car enfin c'est une chose admirable , & je crois qu'il n'y a que luy au monde qui puisse apprendre la Musique à des marteaux. Il me souvient, luy repartis-je, d'avoir lu quelque chose d'assez curieux touchant ces Marteaux ; on dit que Henry III. à son retour de Pologne, passant par Venise, admira long-temps dans l'Artenalde cette belle Ville quatre Forgerons qui travailloient sur une Enclume à un habillage de teste, avec une telle proportion que Sa Majesté demeura ravie des coups qu'ils donnoient en cadance avec leurs quatre Marteaux. Le Defenseur de la Musique estoit prest de me repartir , lors qu'un Nouvelliste qui ne s'entretenoit jamais de bagatelles, & que nous appellions les Nouvelliste d'Estat , parce qu'il ne vouloit parler que des grandes affaires , vint interrompre nostre

nostre conversation. Hé bien, nous dit-il, avec une grande volubilité de langue, que dit on, que fait-on, où en sont les Hollandois, que font vos Armées, que fait le Roy, quand sera-t-il le retour? Ne nous en demandez pas tant, interrompit une Personne de la Compagnie, & cachez que les plus honnestes gens de Hollande, & ceux qui ont le mieux servy leur Patrie, sont presentement traitez comme les Ennemis de l'Estat. Que Monsieur Grotius, dont vous connoissez l'esprit & le merite, a esté contraint de se retirer à Anvers; que Monsieur With a esté arresté prisonnier, & que l'autorité de Monsieur le Prince d'Orange augmente à mesure que les Hollandois perdent. Apprenez que Monsieur de Mombas que l'on n'accusoit de trahison, que parce qu'il est François & Gendre de Monsieur de Grotius, s'est sauvé de la Prison; que Sa Majesté estant sur le point de son depart du Camp de Boxel, a donné à Monsieur Robert l'Intendance de toutes les Places qu'elle a conquises sur les Hollandois, pour luy témoigner combien elle à esté satisfaite de luy dans tous les Emplois qu'elle luy a confiez; & que Monsieur le Chevalier de Lorraine, & Monsieur de Boncœur Introduteur des Ambassadeurs, ont esté prendre Monsieur le Duc de Neubourg, & le Prince son Fils à une lieüe & demie du Camp, dans les Carosses de Sa Majesté, qui leur a fait tout le bon acueil imaginable; leur a fait voir son Armée en bataille, & les a fait traiter par ses Officiers jusques au jour de leur départ, qui fut aussi

aussi celui que Sa Majesté choisit pour retourner icy, où vous sçavez qu'on l'attend de moment en moment. Vous sçavez aussi la prise de Bomel, continua le mesme, & que cette Place, quoy que tres-importante, & dans une situation tres-avantageuse, n'a pas resisté plus longtemps que les autres. Il faut avoüer que Sa Majesté a fait beaucoup de Conquestes en peu de temps, repartit le Nouvelliste d'Estat; mais je voudrois bien sçavoir, continua-t-il, les noms de tous les Gouverneurs des places conquises. Je vous en diray une partie si vous le voulez, luy respondis-je. Vous me ferez plaisir, reprit-il aussi-tost. Le reste de la Compagnie me fit la mesme priere: voicy comment je satisfis à leur curiosité. Vous souhaitez, leur disje, de sçavoir les noms des Gouverneurs des nouvelles Conquestes de Sa Majesté, mais il n'y en a encor que tres-peu de nommez. Vous vous moquez de nous, me repartirent brusquement plusieurs à la fois; & l'on ne laisse pas dans un temps de guerre des Places de cette consequence sans Gouverneurs. Vous avez raison, leur repartis-je, mais il y a des Commandans, & l'on donne ordinairement ces commissions à ceux qui Commandent les Regimens qui sont en Garnison dans les Places; & comme les Regimens changent souvent, & vont d'une Place à l'autre, les Commandans de ces Villes changent aussi souvent que leurs Regimens. Ce n'est pas que Sa Majesté ne nomme quelquefois des Gouverneurs, & n'en ait nommé pour quelques Places de Hollande;

mais

mais la plupart ayant des Emplois considérables dans les Armées de Sa Majesté ; & n'ayant ordre d'aller dans leurs Gouvernemens qu'à la fin de la Campagne , les Commandans qui sont en Garnison dans ces Villes , ont toute l'autorité , jusques à ce que les Gouverneurs y puissent aller. Voicy les noms , continuay-je , de quelques Commandans , & de quelques Gouverneurs nommez par Sa Majesté. Monsieur de Cayac étoit dans Orsoy en qualité de Commandant , mais on l'en a retiré depuis que cette Place a esté razée. Monsieur de Schridnant, Suisse, commande dans Rhimbergue. Monsieur de Betou commandoit dans Burik ; mais cette place a esté razée. Monsieur le Comte d'Estrades est Gouverneur de Vezel. Monsieur de Cayac a eue le Gouvernement du Fort Skenc. Monsieur le Comte de Lorge a celui de Nimegue & de toutes les Places des environs. Monsieur de Villechauve commande dans Doësbourg , & Monsieur de Villiers en a esté nommé Gouverneur. Monsieur de Bessé est dans Arnheim en qualité de Commandant ; & Monsieur Stoupe, Suisse, commande dans Utrecht , ainsi que Monsieur de Montefran dans Zutphen , dont Monsieur de la Tour de Montauban a esté nommé Gouverneur. Monsieur de Betou commande dans Grave. Monsieur le Comte de Saulx est dans Narden, où Monsieur du Pas a commandé avant luy. Monsieur le Comte de la Mark est dans Voërdén ; & Monsieur le Marquis de Chamilly ; Colonel du Regiment de Bourgogne , est Commandant de

de Swol. Monsieur d'Espagne est dans Bommel; & l'on dit que Monsieur le Marquis de Renel en a esté nommé Gouverneur, Monsieur de la Levretiere est Gouverneur de Creve-cœur; & Monsieur de Maison-neuve est dans Harderwic, en qualité de Commandant; & Doëtecum a esté razé. Je ne vous parle point des Places du Liege où nous avons des Garnisons; ces Places sont souvent visitées par le corps de Troupes que nous avons de ce costé-là. Je vous diray seulement que Monsieur de la Pleniere commande dans Tongres, & qu'il passe pour un tres-habile Homme dans le mestier de la Guerre. Les noms de tant de Gouverneurs, & de Commandans, nous firent faire de nouvelles reflexions sur le grand nombre des Conquestes de Sa Majesté; & ce grand nombre de Conquestes nous fit étendre sur les loüanges de Monsieur le Marquis de Louvoy, qui par ses soins infatigables, ses marches continuelles jour & nuit, sa grande application à tout ce qui regardoit le service de Sa Majesté, & s. s. ordres donnez à propos, a beaucoup contribué à toutes ces Conquestes. Il s'est si bien acquité de tout ce qu'il avoit entrepris, que le Roy a toujours esté servy comme il le souhaitoit. Les Ponts se sont toujours trouvez pres quand il a esté necessaire; les Vivres & les autres Munitions de guerre n'ont point manqué, & tout s'est fait avec tant de diligence, que sans des precautions aussi grandes que celles qu'il avoit prises; il auroit esté difficile que tant de choses se fussent

fussent trouvées à point nommé, à cause de la rapidité des Conquestes de Sa Majesté, & des marches continuelles que les Troupes estoient obligées de faire. Voila les endroits par lesquels on loüa Monsieur de Louvoy : Et l'on adjôûta à toutes ces choses les grands soins qu'il avoit pris pour le passage de Tolhuys, & les fatigues qu'il avoit eûes, qu'on monta au delà de l'imagination. Je crois qu'après tant de Conquestes, dit alors une personne de la Compagnie, on se divertira bien à Paris l'Hyver prochain ; & que l'on n'y verra que Festins, Jeux, Bals Comedies, & Spectacles. Je ne sçais pas quelles réjouissances on y fera, reprit le Nouvelliste Auteur ; mais à l'égard des Comedies & des Spectacles, je sçais bien ce qu'on représentera sur tous les Theatres de Paris. Puis il continua de la sorte, sans attendre que la Compagnie le priât de dire ce qu'il sçavoit. On verra au commencement de l'Hyver le grand Spectacle de Psiché triompher encor sur le Theatre du Palais Royal ; & dans le Carnaval on représentera une Piece de Spectacle nouvelle, & toute Comique ; & comme cette Piece sera du fameux Moliere, & que les Balets en seront faits par Monsieur de Beauchamp, on n'en doit rien attendre que de beau. Les Comediens du Marais représenteront la Pulcherie de Monsieur de Corneille l'aisné. Je ne dis rien de cet Auteur, son Nom seul fait son Eloge. On jouera presque en mesme temps à l'Hostel de Bourgogné le

Cicodat, de son Frere; c'est l'Autheur de l'Ariane qui parut l'année passée, & l'on ne croit pas que cet Autheur qui a souvent eu des succez prodigieux, puisse rien faire qui n'ait de grandes beautez. En suite de cette Piece, on verra sur le mesme Theatre le Mithridate de Monsieur Racine : Cet Ouvrage reüssira sans doute, puis que les Pieces de cet Autheur ont toujours eu beaucoup d'Amis. On parle aussi d'une Comedie de l'Autheur de la Femme Juge; mais on doute sur quel Theatre elle paroistra. Passons à l'Opera, continua-t-il, Monsieur de Lully ne donnera d'abord que des morceaux des Ballets du Roy, qu'il fera coudre ensemble pour faire une Piece; & pendant qu'on la representera, on en preparera une nouvelle pour le Carnaval prochain, à laquelle le Tendre Monsieur Quinault travaille. Cet Autheur illustre, continua-t-il, estant presentement Auditeur des Comptes, ne nous fera pas voir si souvent de ses Ouvrages, à cause de l'occupation que cette belle Charge luy donne. J'oubliois, ajouta le mesme, à vous dire que je me rencontray dernièrement chez une Personne de la plus haute qualité, dont le cercle estoit composé de deux Duchesses, & de dix ou douze autres Personnes qui n'estoient que d'un rang au dessous; & que dans cette belle Assemblée j'entendis lire une Piece que l'on nomme les Maris Infideles, & dont les Comediens du Palais Royal doivent commencer la premiere Representation au plus tard l'une des Fêtes de

e Noë. Elle plût à toute l'Assemblée, & il y eut une Personne qui dit qu'on devoit nommer cette Piece-là, le Train du Monde, parce qu'il ne s'y passe presque rien qui ne soit renfermé dans cet Ouvrage, & que dans l'opposition de six Caractères differens on y voit tout ce que les grandes passions sont capables de produire dans les cœurs des Maris les moins violens, & de ceux qui sont les plus emportez; des Femmes les plus douces & les plus promptes, & des Maistresses les plus raisonnables, & les plus ridicules. Tous ces Personnages, ajouta-t-elle, estans enchaînez par les liens de l'Hymen ou de l'Amour, avec ceux qui sont entièrement opposez à leur humeur, doivent beaucoup divertir les Assemblées, qui les verront sur la Scene. Quand cette Piece, luy repartis-je, n'auroit pas de grandes beautéz, elle peut manquer de plaire sans pouvoir estre condamnée, puis que ceux qui s'attachent à critiquer tous les autres Ouvrages, soit par brigues ou par une penta naturelle qu'ils ont à dire du mal, ne pourront se declarer contre un caractère sans aimer celuy qui luy est oppose; ainsi les plus Critiques y doivent trouver malgré eux quelque chose à leur goust. Nous en demeurâmes d'accord, & nous estions pres de changer de discours, lors qu'une Personne de la Compagnie dit qu'on promettoit aussi un Mary Infidele à l'Hostel de Bourgogne. De quoy nous parlez-vous là, repartit un jeune Nouvelliste, & devez-vous nous entretenir

d'une pareille bagatelle ? Ne voyez-vous pas que Messieurs de l'Hôtel de Bourgogne n'ont promis cette Piece que long-temps apres le Palais Royal ; mais on en revient tousjours aux Originaux , & la diversion qu'on fait ne dure que deux ou trois jours. Mais comment , continua-t-il , cette Piece pourroit-elle en faire , puis que ce n'est qu'une Farce en trois actes , qui n'a qu'un titre forcé , qu'elle ne represente point les Maris Infide'es , & qu'elle est d'un Auteur qui n'a jamais fait que de ces bagatelles ? La meilleure de ces sortes de pieces , ajouta-t-il , n'est pas à comparer à des Ouvrages dont on peut tirer quelque profit ; & comme elles ne sont jouées qu'avec d'autres Pieces , on va souvent à la Comedie sans sçavoir qu'on les doit représenter. Vous estes Amy de l'Auteur du Palais Royal , luy dirent plusieurs à la fois , & chaleur avec laquelle vous prenez son party , nous fait assez voir ... Je ne le connois pas , reprit-il aussi-tost , mais je suis Partisan de ses Ouvrages que j'ay toujours veu réussir ; & vous n'en douterez pas , quand vous sçaurez que c'est Il alloit le nommer , l'ors qu'il en fut empêché par le desordre que causa la querelle de deux Nouvellistes qui se bâtirent à coups de poings à deux pas de nous , & qui nous obligerent à rompre nostre Peloton. Je croy , Madame , qu'il est temps de finir ; le Roy vient d'arriver , & le bruit de l'alegresse publique ne me permet pas d'écrire davantage. Les grands exploits de ce Conquerant , & les bel-

belles actions de tous ceux qui l'ont accompagnée, ont remply la place de huit ou neuf Histoires nouvelles que j'avois à vous mander, & dont je vous feray part avec les particularitez de tout ce qui se sera passé pendant le reste de la Campagne.

Fin du Troisième Tome.



E 3

TA-



T A B L E

D E S M A T I E R E S

contenuës dans ce Volume.

Suite de la Comedie contre les Nouvellistes.
Honneurs funebres rendus à la memoire de
Monsieur le Comte du Plessis.

Dix Ambassadeurs ou Envoyez Extraordinaires viennent en mesme temps complimenter Sa Majesté.

Prise de Doesbourg, & les Particularitez du Siege de cette Place, avec les Noms de tous ceux qui se sont signalez pendant de Siege.

Description de quatorze ou quinze Places conquises par Sa Majesté.

Veritables Nouvelles du Siege de Nismegue.

Retour de Monsieur Grotius aupres de Sa Majesté.

Remarques qui font voir que les Conquestes des François sont moins deües au manque de cœur des Hollandois, qu'à la bonne conduite de Sa Majesté, & au grand courage de ses Troupes.

Remarque pleine d'esprit de celui qui fait la Gazette de Hollande à l'avantage du Roy.

Grand Zele de Monsieur le Cardinal de Bouillon pour tout ce qui regarde la Religion Catholique, & ses soins pour le rétablissement des Eglises.

Monsieur le Comte d'Estrées traite la Reyne d'Angleterre sur son Vaisseau.

Amba-

T A B L E.

ambassadeur Extraordinaires d'Angleterre nommez pour aller trouver Sa Majesté.

Madame la Duchesse accouche d'un Fils à S. Germain en Laye.

quarante Drapeaux & sept Guidons sont portez à Nostre-Dame.

lettre du Roy à Madame la Duchesse de Longueville sur la mort de Monsieur le Duc de Longueville son Fils.

le Vaisseau appelé le Dauphin couronné, arrivé de Surate à Belle-Isle.

Les Nouvelles qu'il en a rapportées.

Description de Zutphen, particularitez du Siege & de la prise de cette Place, avec les Noms de tous ceux qui ont donné des preuves de leur courage pendant ce Siege.

Le Reverend Pere Zocoly celebre la Messe dans la grande Place de Zutphen.

Elevation de Monsieur le Prince d'Orange à la Charge de Lieutenant Gouverneur & Admiral General des Provinces Unies.

Prise de Genep sur le Rhin par Monsieur le Chevalier du Plessis.

Ordres donnez par Sa Majesté pour la sureté des Costes, & les grands soins que Monsieur le Duc de Navailles prend pour satisfaire à ses ordres.

Monsieur le Marquis de Carnavalet fait construire plusieurs Forts au de là de Broüage,

Etat des Milices du Pays d'Annix.

Gouvernement de S. Quentin donné à Monsieur le Marquis de Pradelle.

T A B L E.

- Le Senat de Venese envoie un Secretaire à Monsieur d'Avaux, avant qu'il ait présenté sa Lettre de Creance, ce qui ne s'est encor fait qu'en faveur du Roy.*
- Lettres Patentes ou Reglement sur les Revenus du Parnasse, en faveur des Conquistes de l'Indivisible Loix XIV.*
- Suite de la Comedie des Nouvellistes.*
- Particularitez de la prise de Grave.*
- Monsieur le Chevalier de Lorraine traite Monsieur dans Utrecht.*
- Le Roy traverse la mesme Ville le long du Canal.*
- Rediton de Nimégué.*
- Conversation des Nouvellistes sur le malheur des Hollandois.*
- La description & l'explication de la Medaille que les Hollandois firent en mil six cens soixante-huit.*
- Remarques qui font connoistre que Monsieur le Prince d'Orange ne doit son elevation qu'à la France.*
- Mort de Monsieur de la Rabiniere Contre-Admiral de France, & sa Pompe funebre à Charlem.*
- Histoire des onze Esclaves François,*
- Choix que le Roy a fait de Monsieur d'Herbigny Maître des Requestes pour faire observer les Reglemens que Sa Majesté a faits pour sa Marine.*
- Reglement touchant les Tresoreries de France, & les affaires de la Chancellerie*

T A B L E.

- La Majesté se declare Chef & Protecteur de la
Compagnie des Secretaire du Roy.*
- Autres Reglemens auxquels Sa Majesté tra-
vaille.*
- Messieurs de la Reynie & le Vahier, Maisires des
Requeste, sont mis par le Roy dans le Conseil de
la reformation de la Justice.*
- Monsieur Roulié est choisi par le Roy pour aller
tenir les Estats de Provence.*
- La Reyne par une Declaration regle les jours de
Ferie de la Cour des Aides ; elle fait Conseiller
Honoraire M. le Vahier Conseiller de la Cour
des Aydes , elle donne un Brevet de Gentil-
homme ordinaire à M. de Perigny, & à M. de
Fontaine Professeur Royal en Medecine la
Chaire de Paris.*
- Conversation sur les Manufactures Royales des
Gobelins.*
- Particularitez du Siege & de la prise de Ni-
mègue.*
- Prise de Coevorden.*
- Conversation sur toutes les Modes.*
- Prise de Creve-cœur.*
- Satyre des Nouvellistes contre eux-mesmes.*
- Conversation sur les Opera & sur la Musique*
Remarques sur ce sujet.
- Disgrace de Monsieur Grotius.*
- Prison de Monsieur With , Frere du Pension-
naire.*
- Monsieur de Mombas s'échape de la sienne.*
- Sa Majesté donne à Monsieur Robert l'Intendance
des Places conquises.*

Prise

T A B L E.

Prise de Bomel.

*Noms de tous les Gouverneurs & Commandans
des Places conquises.*

*Conversation sur tous les divertissemens de ces
Hyver.*

Retour de Sa Majesté.

Fia de la Table du troisiéme Volume.

